

**COMMUNAUTE EUROPEENNE  
DU CHARBON ET DE L'ACIER  
H A U T E A U T O R I T E**

**LES REPERCUSSIONS  
DE L'EVOLUTION TECHNIQUE SUR  
LA PRODUCTIVITE, LES SALAIRES,  
LA DUREE DU TRAVAIL ET L'EMPLOI**

**ETUDE GLOBALE**

**EVOLUTION JUSQU'AU 1<sup>er</sup> JANVIER 1965**



**Document authentifié par la Commission mixte  
Employeurs-Travailleurs pour l'harmonisation  
des conditions de travail dans l'industrie sidérurgique**

AVANT-PROPOS

Dans le cadre de l'art. 3 e) du traité instituant la C.E.C.A., et faisant suite à la suggestion présentée, le 20 décembre 1954, par le Comité Consultatif, la Haute Autorité a créé la "Commission mixte pour l'harmonisation des conditions de travail dans l'industrie sidérurgique".

Cette Commission a essentiellement pour mission de dresser un inventaire des disparités existant, entre les différents pays, en matière de conditions de travail, et d'étudier les voies et moyens susceptibles de faciliter l'égalisation dans l'amélioration de ces conditions de travail.

En octobre 1960, la Commission formula le souhait d'entreprendre une étude relative aux répercussions de "l'évolution technique sur la production, les salaires, la durée du travail et l'emploi". Outre qu'une telle étude fût d'une extrême complexité, la Commission gardait présent à l'esprit que la nature du progrès technique est essentiellement multiple et variée, et qu'elle revêt des formes différentes, aussi bien à l'échelle des pays de la Communauté, que dans chaque entreprise envisagée individuellement.

Les conséquences qui en résultent sont donc nécessairement de natures différentes, parce qu'elles sont fonction de la situation économique et sociale, de l'industrie ou de l'entreprise considérées, de la législation nationale, des conventions collectives, des relations industrielles, ainsi que d'innombrables autres facteurs dont la combinaison modifie la physionomie de l'application du progrès technique.

## II

Ainsi, compte tenu de la diversité des aspects que revêtent et l'évolution technique, et son incidence sur les conditions de travail, il ne pouvait être question d'aborder une étude de ces problèmes en en décrivant les moindres détails, mais de chercher à dégager des lignes générales d'évolution à la fois à partir d'études globales, et également par l'examen de certaines situations concrètes prises comme témoins d'une certaine évolution.

Sur la base de ces considérations, l'étude a été divisée en trois parties :

- 1) une étude globale, dans laquelle sont analysées et comparées certaines données statistiques dont dispose la Haute Autorité;
- 2) l'établissement d'un inventaire des dispositions légales et conventionnelles applicables dans l'industrie sidérurgique et qui ont pour objet les incidences sociales (positives ou négatives) de l'évolution technique (1);
- 3) des études de cas, effectuées en vue de dégager, sur la base d'exemples concrets, les conséquences de l'évolution technique, les mesures appliquées et leurs résultats (2).

L'étude globale fait l'objet de la présente brochure. Publiée pour la première fois en 1963, elle a depuis été complétée par des données statistiques plus récentes, de façon à couvrir une période s'étendant jusqu'au 31 décembre 1964.

Elle contient essentiellement des analyses et comparaisons de données statistiques provenant des enquêtes effectuées par

---

(1) Publié en 1966, doc. n° 12460/2/66 i.

(2) En cours d'élaboration.

### III

l'Office statistique des Communautés européennes. Quelques graphiques établis pour illustrer le texte ont été joints à ce document.

Quelques considérations nécessaires pour l'appréciation des éléments statistiques contenus dans ce document ont été formulées lors de la première édition de l'étude globale. La Commission mixte a admis unanimement que s'il convenait de les mentionner explicitement, elles ne mettaient aucunement en cause la valeur de l'étude réalisée. Ces considérations sont les suivantes :

- Il est difficile de déterminer la part qui revient aux progrès techniques dans les développements mis en évidence par les statistiques. Il est évident, en effet, que l'évolution économique et sociale est la résultante d'un ensemble de facteurs qui s'influencent constamment les uns les autres. On peut cependant affirmer avec certitude que le progrès technique a contribué de façon importante à façonner cette évolution pendant la période couverte par la présente étude.
- Les producteurs sidérurgistes italiens estiment que les données concernant leur pays méritent une attention particulière. Un simple examen de ces chiffres pourrait mener selon eux à des conclusions erronées, à savoir que, entre 1952 et 1961, l'amélioration des conditions de travail de la main-d'oeuvre a été largement inférieure à celle de la productivité. Les producteurs rappellent la situation tout à fait particulière de la sidérurgie italienne à la création et durant les premières années de fonctionnement du marché commun de l'acier; ils attirent aussi l'attention sur l'imprécision des données statistiques relatives

aux années 1952 à 1954, en particulier concernant l'emploi. Ces données proviennent d'estimations effectuées par des organismes nationaux à partir de statistiques générales et qui sont donc peu comparables avec celles de 1955 et des années suivantes.

En présentant cette étude, la Haute Autorité espère fournir aux milieux intéressés une base de réflexion et contribuer ainsi, comme le dit le traité, à "éclairer et faciliter leur action".

Elle exprime à cette occasion ses remerciements pour la collaboration constructive des représentants des organisations professionnelles et ouvrières.

Jean FOHRMANN  
Membre de la Haute Autorité

Table des matières

1) Introduction	5
2) Remarques sur la comparabilité des données	7
3) Evolution de la production et de l'emploi	8
a) Production globale	8
b) Production par heure ouvrier	10
c) Production maximum possible	10
d) Evolution de l'emploi	11
e) Répartition de l'effectif	12
f) Production par heure ouvrier et taux d'utilisation de la production maximum possible	13
4) Les investissements	14
5) Les coûts salariaux	15
a) Salaires directs et coûts salariaux	15
b) Coût salarial horaire total	16
c) Coût salarial par tonne	18
d) Comparaisons diverses	18
6) Nombre d'ouvriers présents et durée de travail	19
a) Nombre d'ouvriers présents	19
b) Durée annuelle du travail	20
c) Effectif présent et durée du travail	21
7) Les gains horaires réels et les revenus annuels	22
a) Gains horaires réels	22
b) Les revenus annuels	23
c) Les revenus réels	24
d) Revenus réels et production par heure ouvrier	26

Annexes :

I Les tableaux de chiffres

Tableaux 1 à 6 (1 tableau par pays)

En indices : la production  
le nombre d'heures travaillées  
le nombre d'ouvriers inscrits  
le nombre d'employés, cadres ou techniciens  
inscrits

Tableaux 7 à 13 (1 tableau par pays)

En indices : les salaires horaires directs  
les coûts salariaux horaires directs  
les coûts salariaux horaires totaux  
le coût salarial annuel par ouvrier inscrit  
le revenu annuel par ouvrier présent  
le nombre d'heures travaillées par ouvrier  
présent

Tableaux 13 - 15 - 17 - 19 - 21 - 23 (1 tableau par pays)

En indices : la production de fonte  
la production d'acier brut  
la production de laminés

Tableaux 14 - 16 - 18 - 20 - 22 - 24 (1 tableau par pays)

En % du nombre total d'ouvriers :  
Répartition de la main d'oeuvre par service

Tableau 25

En indice : la production par heure ouvrier dans chaque  
pays

Tableau 26

En indice : le coût salarial par tonne produite dans  
chaque pays (indices)

Tableau 27

En \$ par tonne de production maximum possible :

Les dépenses d'investissements dans  
chaque pays

Tableau 28

En indices : la production maximum possible dans chaque  
pays

Tableau 29

Taux annuels d'utilisation de la production  
maximum possible dans chaque pays

Tableau 30

En indices : Les gains horaire réels dans chaque pays

Tableau 31

En indices : Les revenus annuels nets réels, dans chaque  
pays, de l'ouvrier présent non logé par  
l'entreprise, marié avec 2 enfants à charge

II Les graphiques

Graphique 1

Evolution de la production sidérurgique  
annuelle globale de la production par heure  
ouvrier,  
de la production maximum possible,  
du nombre d'ouvriers inscrits

Graphique 2

Evolution du nombre d'ouvriers inscrits,  
du nombre d'employés, techniciens et cadres  
inscrits,  
de la production par heure ouvrier

Graphique 3

Evolution de la production par heure ouvrier  
des taux d'utilisation de la production  
maximum possible

Graphique 4

Evolution de la production par heure ouvrier,  
des investissements,  
de la production maximum possible,  
de la production globale



- Graphique 5 Evolution du coût salarial horaire total,  
de la production par heure ouvrier,  
du coût salarial total par tonne,  
de la production globale
- Graphique 6 Evolution du nombre d'ouvriers présents,  
de la durée annuelle effective du travail,  
de la production par heure ouvrier
- Graphique 7 Evolution du gain horaire réel,  
de la production par heure ouvrier
- Graphique 8 Evolution du revenu annuel réel de l'ouvrier  
présent,  
de la production par heure ouvrier,  
de la durée du travail

## 1. Introduction

Avant d'aborder l'étude des répercussions de l'évolution technique, il convient de préciser ce que l'on entend par évolution technique et comment on envisage de mesurer cette évolution.

Par évolution technique, on entend le phénomène complexe qui, dans la période de progrès technique que nous connaissons, comprend les principaux aspects suivants :

- l'amélioration des méthodes de production
- l'amélioration des appareils de production
- l'amélioration de l'organisation tant sur le plan technique que sur le plan humain
- la diversification de la production
- l'amélioration de la qualité des produits.

Il n'est pas possible de mesurer directement cette évolution. On pourrait essayer d'en retrouver les étapes successives et d'imaginer une échelle des différents niveaux techniques, mais les différentes installations d'une même usine et les différentes parties d'une seule installation ne se trouvent pas au même niveau technique, sauf si elles ont été réalisées simultanément. En effet, si dans une usine on procède au renouvellement ou à la modernisation des installations, cela ne se fait en général que dans un secteur à la fois de façon à éviter les arrêts complets de production et à étaler sur une plus longue période les dépenses d'investissement qu'une telle opération comporte. Il s'en suit que, même lorsque l'on dispose de renseignements concernant le niveau technique des installations, il reste très difficile de caractériser le niveau technique d'une usine entière ou, à plus forte raison, de toute l'industrie sidérurgique d'un pays.

Il est cependant possible d'apprécier l'évolution technique grâce à l'étude des différents éléments sur lesquels elle se répercute. Parmi ces éléments, la productivité est celui qui, sous certains de ses aspects, se prête le mieux à l'établissement de séries statistiques homogènes.

C'est pourquoi, l'on a confronté dans ce document les évolutions des salaires, de la durée du travail, etc. avec celle de la productivité. Le seul critère de productivité actuellement disponible est la production par heure ouvrier, considérée, faute de mieux, comme une indication de la productivité physique du travail ouvrier, c'est-à-dire abstraction faite de l'apport des employés dans la production.

On a donc employé, pour faciliter la comparaison des différentes données, l'indice de la production par heure ouvrier. Il faut, cependant, observer qu'on ne saurait tirer de ces comparaisons une liaison rationnelle entre les données faisant l'objet des comparaisons (1).

Des confrontations sont effectuées pour la période pour laquelle des données relativement sûres sont disponibles, c'est-à-dire pour les années 1952-1964. Le seul critère pris en considération pour le choix de cette période a été celui de la disponibilité des données. La période ainsi délimitée est en effet trop courte pour que l'on puisse encore l'amputer pour ne saisir, par exemple, que des cycles conjoncturels complets. Il convient d'insister sur ce fait, puisque le choix de la période influence dans une certaine mesure les conclusions qui se dégagent des chiffres obtenus. On ne peut pas attribuer à ces confrontations une valeur trop absolue.

---

(1) Il convient de rappeler à ce sujet l'avis émis par le Comité consultatif selon lequel "l'établissement d'une relation rationnelle entre la structure des rémunérations et le niveau de la productivité n'apparaît pas opportun et, par conséquent, la Haute Autorité ne doit prendre aucune initiative pour favoriser une telle relation". Ce Comité a d'autre part, noté à ce propos : "En fait, on peut constater une certaine influence réciproque des rémunérations et de la productivité sous divers aspects" et "en ce qui concerne le niveau où ces influences se font sentir le plus, elles sont perceptibles, au niveau de l'entreprise, de la branche ou du pays, avec une tendance très nette à dominer au plan de l'ensemble de l'économie nationale" (28 février 1963).

## 2. Remarques sur la comparabilité des données

Avant d'aborder l'objet même de ce commentaire, il convient de faire quelques remarques à propos de la comparabilité des données qui en sont l'objet. Une certaine comparabilité des données relatives à des pays différents est assurée depuis que ces données résultent d'enquêtes effectuées dans ces pays selon un schéma uniforme, mis au point avec la collaboration et l'accord des représentants des organisations professionnelles.

A propos de la comparabilité des différentes données d'un seul pays, il est rappelé que les données sont empruntées à différentes statistiques rassemblées par plusieurs enquêtes.

Quatre groupes de données peuvent être distingués :

- 1) les données concernant la production,
- 2) les données concernant l'emploi (nombre d'ouvriers et d'employés inscrits, nombre d'heures travaillées),
- 3) les données concernant les salaires, les coûts salariaux et les revenus,
- 4) les données concernant les investissements, la production maximum possible et les taux d'utilisation de cette production.

Les données pour chacun de ces groupes sont recueillies dans des enquêtes distinctes et ne sont donc comparables qu'entre elles.

Pour l'enquête "emploi" qui concerne

- le nombre d'ouvriers inscrits,
- le nombre d'employés techniciens et cadres inscrits
- le nombre d'heures travaillées par les ouvriers (heures normales + heures supplémentaires)

il convient de signaler que, pour les années 1952 à 1954, des estimations ont été faites sur la base des données statistiques nationales.

En ce qui concerne l'Italie tout particulièrement, les changements intervenus dans la sidérurgie au cours de la période étudiée ont tellement modifié cette industrie qu'il apparaît problématique de comparer les dernières données statistiques relatives à cette industrie avec les données antérieures.

La Haute Autorité dispose par ailleurs de renseignements relatifs à la répartition des ouvriers dans les différents ateliers ou services (cokeries, hauts fourneaux, aciéries Thomas, aciéries Martin, aciéries électriques, autres aciéries, laminaires à chaud, laminaires à froid et services généraux), mais il s'agit de chiffres concernant, pour les années 1955 à 1957, les ouvriers inscrits (1)(2) et, depuis 1957, les ouvriers présents. (1) En outre, la délimitation des services n'est pas la même dans tous les pays de la Communauté, et diffère parfois entre entreprises d'un même pays. Ces renseignements sont repris dans les annexes, mais ne doivent être mentionnés qu'avec beaucoup de réserves.

\* \*

Pour permettre au lecteur de suivre plus facilement l'évolution qui s'est manifestée dans l'industrie sidérurgique, les principaux renseignements statistiques qu'il paraissait utile de rappeler ont été réunis en annexes, sous forme de tableaux, la plupart sous forme d'indices établis sur la base 1955 = 100

\*

\* \*

### 3.) Evolution de la production et de l'emploi

#### a) Production globale

Pour la période 1952-1960, les indices de production

---

(1) L'ouvrier inscrit est l'ouvrier inscrit à l'effectif des entreprises tandis que l'ouvrier présent est l'ouvrier effectivement au travail ou en congé régulier.

(2) Voir pour la Belgique note 5 du tableau 2

globale montrent une très forte progression dans tous les pays, toutefois avec des différences considérables entre les pays.

(Voir graphique 1)

On enregistre après 1960, sauf en Italie, une stagnation jusqu'en 1963 de la production globale suivie d'une nouvelle progression substantielle. En Italie par contre, on constate qu'en 1964 une baisse de production suit une longue période d'accroissement continu.

Compte tenu de la progression globale pendant toute la période envisagée, on peut considérer trois niveaux d'augmentation : plus de 200 %, entre 50 et 100 %, en-dessous de 50 %, ce qui permet de grouper les pays comme suit :

- 1) Pays-Bas et Italie où la production de 1964 est supérieure au triple de celle de 1952, augmentation de 291 % aux Pays-Bas, de 205 % en Italie;
- 2) Allemagne, France et Belgique où les augmentations sont respectivement 94 %, 79 % et 72 %;
- 3) Luxembourg avec 48 % d'augmentation.

L'évolution de la production n'a pas été régulière pendant toute la période 1952-1964. On peut distinguer les phases suivantes :

- 1952-1953 : Baisse de la production, sauf aux Pays-Bas
- 1953-1955 : Hausse accélérée
- 1955-1957 : Hausse ralentie
- 1957-1958 : Baisse, sauf aux Pays-Bas et en France
- 1958-1960 : Hausse accélérée
- 1960-1961 : Hausse ralentie: France, Italie et Luxembourg, et Baisse: Allemagne, Belgique et Pays-Bas
- 1961-1963 : Hausse en Belgique, Italie, Pays-Bas et Baisse en Allemagne, France, Luxembourg
- 1963-1964 : Hausse accélérée, sauf en Italie

b) Production par heure ouvrier

La division des indices de production par les indices du nombre d'heures travaillées donne une série d'indices de la production par heure ouvrier considérée, ainsi que nous l'avons déjà dit, comme une indication de la productivité physique du travail ouvrier. L'étude de cette série dégage les mêmes trois groupes de pays qu'en ce qui concerne la production :

- 1) L'Italie (1) et les Pays-Bas accusant pour cet indice entre 1952 et 1964 des augmentations de 193 et 143 %;
- 2) la France, l'Allemagne et la Belgique, avec respectivement 112 %, 91 % et 72 % d'augmentation ;
- 3) le Luxembourg avec 46 % d'augmentation.

La production par heure ouvrier évolue comme la production globale en présentant des irrégularités comparables, mais moins accentuées. Lorsque la production diminue, la production par heure ouvrier diminue également ou augmente très peu (voir graphique 1).

c) Production maximum possible

Des données concernant la production maximum possible sont disponibles à partir de 1955. On peut donc, pour la période 1955-1964, comparer l'évolution de la production par heure ouvrier à celle de la production maximum possible, c'est-à-dire les évolutions de deux grandeurs qui fournissent une certaine indication du progrès technique. Or, si l'on considère les augmentations intervenues entre 1955 et 1964, on

---

(1) Les représentants de l'ASSIDER ont fait observer qu'en Italie, le niveau de la production par heure ouvrier était anormalement bas en 1952 (4,9 tonnes/heure de fonte acier brut et produits plats contre 8,6 tonnes/heure pour la moyenne de la Communauté) du fait d'une période d'adaptation de l'emploi qui s'est poursuivie jusqu'en 1959 avec l'aide de mesures d'assainissement prévues par le Traité.

constate que les pays ayant eu une très forte augmentation de la production par heure ouvrier, l'Italie et les Pays-Bas, ont eu également une forte hausse de la production maximum possible et que le pays où la hausse de la production par heure ouvrier est la moins importante - le Luxembourg - est également le pays où la production maximum possible a le moins augmenté.

L'Allemagne, la France et la Belgique occupent les positions intermédiaires en fait d'accroissements de ces indices de production.

On peut constater, comme l'indique le tableau suivant, une certaine corrélation entre les accroissements de production par heure ouvrier et de la production maximum possible;

Accroissement entre 1955 et 1964 (en %)

	<u>Production globale</u>	<u>Production par heure ouvrier</u>	<u>Production maximum possible</u>
Italie	100	103	121
Pays-Bas	154	75	175
Allemagne	50	53	65
France	55	54	61
Belgique	49	49	58
Luxembourg	40	39	44

On remarque que partout, et plus particulièrement aux Pays-Bas, la production maximum possible a augmenté plus que la production par heure ouvrier.

d) Evolution de l'emploi

Dans les pays où les différentes baisses de production se sont manifestées notamment entre 1952 et 1953, 1957 et 1958, 1960 et 1961, 1962 et 1963, ces baisses n'ont pas été accompagnées de baisses comparables de l'effectif ouvrier inscrit ni du nombre d'heures travaillées. Ceci explique la diminution ou la stagnation de la production par heure ouvrier pendant ces périodes. (Voir graphique 2).



e) Répartition de l'effectif

Ouvriers - Employés, cadres et techniciens inscrits

Les résultats de l'enquête sur l'emploi permettent de comparer l'évolution du nombre d'ouvriers inscrits avec celle du nombre d'employés inscrits. Les indices relatifs à ces évolutions ont été, pour les années 1952 à 1954, établis d'après des données partiellement estimées. Ils sont donnés à titre indicatif mais permettent néanmoins d'observer que dans tous les pays l'importance de l'effectif employés, cadres techniciens a augmenté par rapport à l'ensemble de l'effectif. On peut voir d'ailleurs, dans le graphique no 2, que cette tendance semble se marquer de plus en plus.

Cette tendance trouve d'ailleurs son origine dans les modifications des méthodes de fabrication. A l'exception de ce qui s'est passé en 1963 au Luxembourg, où 450 ouvriers sont passés dans la catégorie employés cadres et techniciens à la suite d'une réforme du règlement légal de louage de services des employés privés, on n'assiste en effet qu'à des transferts individuels de travailleurs d'une catégorie dans l'autre catégorie.

D'après les chiffres plus précis des années 1955 à 1964, on peut constater que l'importance relative du groupe employés, techniciens et cadres par rapport à l'ensemble de l'effectif augmente dans tous les pays de la Communauté, mais surtout aux Pays-Bas et en Italie. C'est au Luxembourg que ce phénomène se manifeste le moins malgré le transfert mentionné ci-dessus.

On pourrait donc, sur ce plan, ranger une fois de plus les pays dans les trois groupes déjà mentionnés plus haut, à savoir

- 1) Pays-Bas, Italie
- 2) France, Belgique, Allemagne
- 3) Luxembourg

tout en notant que, si les Pays-Bas et l'Italie se détachent très nettement des autres pays sur le plan de cette évolution, le Luxembourg suit de très près la France, la Belgique et l'Allemagne et que, sur base de cette évolution, le classement de ce pays dans un groupe particulier reste assez artificiel. Mais le cas du Luxembourg peut être souligné parce qu'il n'y a pas eu de modifications sensibles dans l'importance relative des deux groupes, cadres, techniciens, employés d'une part et ouvriers d'autre part alors que, dans ce pays, il n'y avait en 1955 qu'un employé, cadre ou technicien pour neuf ouvriers, tandis que dans les autres pays, il y en avait au moins un pour huit ouvriers ou (aux Pays-Bas) un pour environ trois ouvriers.

f) Production par heure ouvrier

Taux d'utilisation de la production maximum possible

Comme pour les variations de la production maximum possible et de la production par heure ouvrier, on peut constater une certaine corrélation entre les variations annuelles de la production par heure ouvrier et celles du taux d'utilisation de la production maximum possible. Mais cette corrélation n'apparaît pas aussi nettement dans tous les pays ni au cours de toute la période en cause. (Voir graphique 3)

Jusqu'en 1961, la corrélation mentionnée ci-dessus se manifeste partout, sauf aux Pays-Bas, lors des déviations du mouvement ascendant général de la production par heure ouvrier. Après 1961, les augmentations, dans l'ensemble assez régulières de la production par heure ouvrier vont de pair avec une stagnation ou une baisse assez nette des taux d'utilisation. Aux Pays-Bas, la production par heure ouvrier croît de façon nettement plus continue que dans les autres pays, et l'on ne perçoit aucune corrélation entre celle-ci et la production maximum possible. Notons à ce sujet la structure particulière de l'industrie sidérurgique néerlandaise où une entreprise est nettement prépondérante.

#### 4. Les investissements

Pour une comparaison entre pays de l'importance des investissements, il conviendrait de rapporter les dépenses d'investissements aux valeurs des installations déjà existantes. Ces valeurs n'étant pas connues, on peut étudier les dépenses d'investissements en regard des productions possibles, qui sont connues à partir de 1955.

Exprimée pour chaque année en \$ par tonne de production annuelle maximum possible, la somme des dépenses cumulées d'investissement de 1955 à 1964 est d'environ 27 au Luxembourg, de 39 en Allemagne, de 45 en Belgique et de 51 en France, de 72 en Italie et de 81 aux Pays-Bas. Ces calculs montrent que par rapport à la production annuelle possible, c'est aux Pays-Bas que les investissements ont été de loin les plus importants.

Notons cependant, qu'à l'opposé de ce qui s'est passé en Allemagne et au Luxembourg où les investissements ont été répartis de façon assez régulière au cours de toute la période en cause, en Belgique, les investissements effectués pendant la seconde moitié de la période étudiée sont presque deux fois plus importants que ceux des cinq premières années tandis qu'en Italie, ceux qui ont été effectués au cours des deux dernières années sont plus importants que ceux des huit années précédentes. C'est pourquoi il faudrait tenir compte de l'augmentation continue des prix pour comparer les volumes et les niveaux des investissements.

Dans la plupart des pays, on constate une forte accélération des investissements de 1955 à 1957, puis une stagnation ou un recul jusqu'à 1959. Une nouvelle accélération commence en 1959, dure jusqu'en 1962, est suivie d'une stagnation ou même d'un net recul, sauf en Italie où les investissements prennent de plus en plus d'ampleur. Ces mouvements suivent avec retard ceux de la production mais sont beaucoup plus importants et plus irréguliers. (Voir graphique 4).

## 5. Les coûts salariaux

### a) Salaires directs et coûts salariaux

Entre les évolutions du salaire horaire direct, celles du coût salarial horaire direct (salaire direct + gratifications, primes de résultat etc. + rémunérations pour journées non-ouvrées + coût des avantages en nature par ouvrier et par heure), et celles du coût salarial horaire total (coût direct + cotisations de l'employeur à la sécurité sociale + quelques autres coûts de la main-d'oeuvre), il y a des différences qui ne sont pas toujours négligeables. En Italie, en France et en Belgique, le coût salarial horaire total augmente plus que le salaire direct ou le coût salarial horaire direct suite à une hausse des charges de sécurité sociale supérieure à celle des autres éléments du coût salarial.

Aux Pays-Bas, de l'augmentation particulière des primes de fin d'année, des rémunérations pour journées non-ouvrées, des avantages en nature et des frais de recrutement et de formation professionnelle, résulte que les hausses du coût salarial horaire direct et du coût salarial horaire total sont nettement plus fortes que celles du salaire horaire direct.

Pour l'Allemagne et le Luxembourg, les chiffres relatifs aux salaires horaires directs, coûts salariaux horaires directs, et coûts salariaux horaires totaux montrent que, dans ces pays, les coûts salariaux sous ces différents aspects évoluent à peu près de la même façon.

Pour la présente étude, ce sont les coûts salariaux horaires directs et les coûts salariaux horaires totaux qui présentent le plus d'intérêt, les premiers en tant que gains horaires (1) des ouvriers, les coûts salariaux totaux comme éléments caractéristiques du prix de revient.

---

(1) Cette notion n'est pas complètement équivalente à celle du coût salarial direct, puisque celui-ci comprend le coût des avantages en nature, ce qui ne correspond pas exactement à la valeur de ces avantages en nature pour l'ouvrier. La différence est peu importante cependant.

b) Coût salarial horaire total

Entre 1952 et 1964, le coût salarial horaire total augmente fortement dans tous les pays, surtout aux Pays-Bas (215 %) et en France (174 %), nettement moins en Belgique (97 %) et au Luxembourg (76 %).

L'Italie et l'Allemagne occupent des positions intermédiaires, la première avec une augmentation de 147 %, la deuxième une augmentation de 131%.

Il convient de remarquer que les situations des pays, en ce qui concerne le niveau absolu du coût salarial horaire total, étaient très différentes au début de la période considérée, c'est-à-dire en 1952. La conversion du coût en francs belges, aux taux de change officiels, permet de comparer les niveaux absolus et de voir que le Luxembourg et la Belgique avaient en 1952, des coûts salariaux horaires totaux relativement élevés (35 resp. 13% plus élevés que la moyenne des 6 pays), les Pays-Bas et l'Italie des coûts peu élevés (28 resp. 13 % moins élevés), alors que l'Allemagne et la France se situaient tout près de cette moyenne. Les augmentations moindres en Belgique et au Luxembourg et la très forte augmentation aux Pays-Bas ont rapproché les coûts dans les différents pays. En France, l'effet de la hausse relativement forte du coût salarial horaire en francs français a été compensée en grande partie par les dévaluations du franc français, si bien, qu'en 1964, la France connaît le coût salarial horaire total le moins élevé. Actuellement, c'est aux Pays-Bas que les charges salariales sont les plus élevées, alors qu'en 1952, c'est dans ce pays qu'elles étaient les moins fortes.

Si l'on compare maintenant la hausse totale de 1952 à 1964 du coût salarial horaire total avec celle de la production par heure ouvrier, on constate que, exception faite pour l'Italie, partout le coût salarial s'est accru plus que la production par heure ouvrier.

Augmentation (en %) entre 1952 et 1964

	<u>Production par heure ouvrier</u>	<u>Coût salarial horaire total</u>
Italie	193	147
Pays-Bas	144	215
France	112	175
Allemagne	91	130
Belgique	72	98
Luxembourg	46	76

Un examen sommaire de l'évolution de la production par heure ouvrier et de l'évolution du coût salarial horaire permet, en considérant les différentes phases de l'évolution de la production citées au § 3 a, de faire les observations suivantes:

- Une baisse de la production par heure ouvrier est en général accompagnée par une baisse de moindre importance ou même une légère hausse du coût salarial horaire total (de 1952 à 1953 et de 1957 à 1958 pour l'Allemagne, la Belgique et le Luxembourg, de 1960 à 1961 pour l'Allemagne);
  - Une hausse accélérée de la production par heure ouvrier est, en général, accompagnée d'une hausse moins importante du coût salarial horaire total (de 1953 à 1955 et de 1958 à 1960 pour presque tous les pays);
- Notons cependant que, entre 1962 et 1964, la hausse du coût salarial horaire total est partout, sauf en Allemagne, plus prononcée que celle de la production par heure ouvrier.
- Une hausse ralentie de la production par heure ouvrier va de pair avec une hausse plus importante du coût salarial horaire total (sauf pour l'Italie entre 1955 et 1959 et pour l'Allemagne de 1960 à 1961).

Le phénomène général de politique salariale se confirme ici. En période d'accélération de la production par heure ouvrier, le coût salarial horaire total monte, en général, moins

que la production par heure ouvrier; en période de ralentissement de la production par heure ouvrier, le coût salarial horaire total monte relativement plus; enfin, en période de baisse de la production par heure ouvrier, le coût salarial horaire total baisse moins que celle-ci ou même augmente légèrement. Les tendances et l'évolution du coût salarial horaire total correspondent donc à peu près à celles de la production par heure ouvrier, mais les fluctuations de ces coûts pendant la période en cause montrent que leur élasticité est relativement plus faible que celle de la production par heure ouvrier.

c) Coût salarial par tonne

Quant au coût salarial total par tonne, il accuse, de ce fait donc, une hausse en période de baisse ou de légère hausse de la production par heure ouvrier, une baisse en période d'accélération de la production par heure ouvrier. Pour mieux permettre de suivre l'évolution du coût salarial total par tonne, on a établi des séries d'indices en divisant les indices du coût salarial horaire total par les indices de la production par heure ouvrier. Le graphique 5 fait apparaître l'évolution de ces trois indices liés - du coût salarial horaire total, de la production par heure ouvrier et du coût salarial total par tonne - ainsi que l'évolution de la production globale.

d) Comparaisons diverses

La comparaison entre les évolutions du coût salarial horaire direct et la production par heure ouvrier fait apparaître les mêmes tendances que celles constatées déjà pour le coût salarial horaire total, bien que la hausse du coût direct soit moins importante que celle du coût salarial horaire total en Belgique, en France et en Italie, par contre plus importante aux Pays-Bas et, légèrement, en Allemagne.

On peut résumer ces considérations d'une autre façon en disant, que, jusqu'en 1962, l'accroissement des gains horaires est moins important que celui de la production par heure pendant les

périodes de fort accroissement de la production horaire, et plus important que celui de la production horaire quand celle-ci augmente faiblement. Pendant la période de hausse accélérée s'étalant de 1962 à 1964, ce phénomène ne s'est manifesté qu'en Allemagne; dans les autres pays, la hausse de la production par heure prestée s'accompagnait d'une hausse plus importante du coût salarial horaire direct, notamment en Italie et aux Pays-Bas.

6. Nombre d'ouvriers présents et la durée du travail.

a) Nombre d'ouvriers présents

De 1953 à 1964, les augmentations de l'effectif ouvrier présent sont les suivantes :

Pays-Bas	63 %
Allemagne	30 %
Luxembourg	17 %
Italie	8 %
Belgique	6 %
France	2 %

Dans le graphique 6, on peut voir que l'évolution de l'effectif présent diffère selon les pays. Elle correspond aux différentes évolutions de la production globale, de la production par heure ouvrier, et de la durée du travail. En Allemagne, l'effectif présent a augmenté fortement au début de la période considérée, pour atteindre un maximum en 1961, décroître ensuite sensiblement, et ne remonter légèrement qu'en 1964. En Belgique, le nombre d'ouvriers présents a augmenté de 1951 à 1955, des baisses et des augmentations successives de l'effectif présent se sont manifestées depuis lors, mais elles sont d'ampleurs restreintes, tandis qu'en Italie, où l'augmentation était plus forte qu'en Belgique entre 1953 et 1955 le niveau de l'emploi est retombé en dessous de celui de 1953, est remonté à son maximum en 1963, et a baissé un peu depuis lors.



C'est en France que l'effectif présent est resté le plus stable, tandis qu'aux Pays-Bas il a augmenté sans discontinuité entre 1952 et 1964; au Luxembourg, l'augmentation a été assez régulière, quoique moins forte, et il y eut une récession certaine de 1962 à 1963.

v/ Durée annuelle de travail

En ce qui concerne l'évolution de la durée annuelle du travail, il convient de rappeler tout d'abord les réductions de la durée du travail normale (1) intervenues:

en Allemagne, aux: 1-4-56, 1-10-56, 1-4-57, 1-2-58, 1-1-59,  
1-1-62, 1-1-64,  
en Belgique, aux: 1-2-56, 1-2-57, 1-6-1964,  
en France, aux: 1-5-1958, 1-6-62,  
en Italie, aux: 1-1-59, 23-10-62, 17-2-63, 1-1-64, 1-1-65,  
1-7-65,  
au Luxembourg, aux: 1-9-54, 1-1-55, 1-4-56, 1-8-59, 1-1-62,  
1-1-64,  
aux Pays-Bas, aux: 1-4-60, 1-6-61, 1-9-64

L'importance de ces réductions et leurs méthodes de réalisation - réduction de la durée du travail hebdomadaire, augmentation du nombre des jours fériés chômés, augmentation du nombre de jours de congé - ont été différentes suivant les pays (2).

L'évolution de la durée annuelle effective du travail par ouvrier présent reflète particulièrement l'influence de ces réductions en Allemagne et au Luxembourg à partir de 1957 et 1961, aux Pays-Bas à partir de 1961.

Dans ces pays, les réductions de la durée du travail entre 1953 et 1964 sont respectivement 13 %, 10 % et 10 %.

---

1) Il s'agit de la durée de travail fixée par la loi ou les conventions collectives.

2) Voir, pour plus de détails, "Tableaux comparatifs concernant différents aspects de la durée du travail dans l'industrie sidérurgique de la Communauté".

En France la différence est de 2 1/2 %.

En Belgique et en Italie, la durée de travail effective en 1964 est à peu près la même qu'en 1953, on enregistre cependant en Italie une diminution régulière depuis 1960.

Les variations pendant les années 1953 à 1964, à part celles qui viennent d'être mentionnées, sont relativement peu importantes et ne permettent pas de déceler nettement une tendance. Ces variations - pour autant qu'elles ne soient pas dues aux réductions de la durée normale du travail - semblent montrer parfois les mêmes mouvements conjoncturels que ceux de la production, c'est-à-dire qu'il y a, en général, des hausses entre 1953 et 1955 ou en 1956, suivies par des baisses, puis par de nouvelles hausses de 1959 à 1960 et des baisses de 1961, 1962 ou 1963.

c) Effectif présent et durée du travail

D'après la relation

production globale = production par heure ouvrier x  
durée annuelle du travail x nombre d'ouvriers présents

il est normal, quand la production globale croît ou baisse en même temps que la production par heure ouvrier, que les accroissements d'effectif compensent des réductions de durée de travail. Cela se vérifie notamment pour l'Allemagne, la Belgique, le Luxembourg et la France. En Italie, cependant, la hausse de la production globale est trop importante par rapport à celle de la production par heure ouvrier pour que l'on puisse faire une telle constatation. Aux Pays-Bas, les accroissements de l'effectif ouvrier et de la production par heure ouvrier masquent l'incidence du facteur durée de travail (Voir graphique 6) sur la production globale.

## 7. Les gains horaires réels et les revenus annuels

### a) Les gains horaires réels

En divisant les indices du gain horaire, gain qui comprend le salaire direct, les gratifications et primes de résultat, les rémunérations pour journées non-ouvrées et les avantages en nature par les indices des prix à la consommation, on obtient une série d'indices relatifs au pouvoir d'achat du gain horaire ou gain horaire réel, qui représente les quantités de biens de consommation que le gain horaire permet d'acheter.

Ainsi, on peut confronter - comme dans le graphique 7 - l'évolution de la quantité produite par heure ouvrier à l'évolution de la quantité de biens de consommation que l'ouvrier gagne par heure de travail.

En fait, pour ne pas alourdir les tableaux statistiques, les indices du gain horaire réel ont été calculés à partir des indices du coût salarial horaire direct, puisque ce dernier correspond assez bien au gain horaire (voir note en bas de la page 15).

Les augmentations du gain horaire réel intervenues entre 1952 et 1964 sont les suivantes :

Belgique	52 %
Luxembourg	52 %
Italie	57 %
France	70 %
Allemagne	85 %
Pays-Bas	117 %

Au Luxembourg, cette hausse du gain horaire réel de 1952 à 1964 dépasse de 6 % celle de la production par heure ouvrier.

Dans les autres pays, c'est au contraire la hausse de production par ouvrier qui est la plus forte. En Allemagne, la différence entre les indices calculés sur la base de 1952 est

de 6 points, en Belgique 20 points, aux Pays-Bas 24 points, en France 32 points, en Italie 36 points. C'est surtout au cours des périodes de hausse accélérée de la production par heure ouvrier, c'est à dire entre 1952 et 1955, 1958 et 1960, 1963 et 1964 que les différences d'accroissement ont été les plus marquées. Entre 1955 et 1958, 1960 et 1961, c'est en général les accroissements de gains horaires qui ont dépassé ceux de la production par heure ouvrier.

Notons encore, qu'entre 1961 et 1963, le gain horaire réel et la production par heure ouvrier ont augmenté dans les mêmes proportions en Allemagne, en France et en Belgique, et qu'en Italie c'est le gain horaire réel qui a augmenté plus que la production par heure ouvrier, tandis qu'aux Pays-Bas c'est l'inverse qui s'est produit. (Voir graphique 7)

#### b) Les revenus annuels

Le revenu annuel net de l'ouvrier marié avec deux enfants à charge est égal au produit du gain horaire brut moyen par la durée annuelle de travail, augmenté des allocations familiales pour deux enfants, déduction faite des retenues sur le salaire - contributions ouvrières à la sécurité sociale et impôt, impôts sur le revenu. L'impôt est calculé en fonction du salaire imposable et de la situation de la famille de la catégorie d'ouvriers visés. Un tel revenu annuel se calcule sur base de moyennes valables pour l'ensemble du personnel ouvrier et en fonction de la situation particulière des ouvriers mariés ayant 2 enfants à charge. En outre, c'est le revenu de l'ouvrier présent qui est considéré ici, c'est-à-dire de l'ouvrier qui, en dehors de ses congés réguliers, ne se serait jamais absenté. Ainsi conçue, cette notion de revenu annuel reste plutôt théorique.

Les revenus annuels net nominaux par ouvrier présent s'accroissent comme les gains horaires, mais leurs augmentations en sont atténuées dans les pays accusant une réduction de la durée du travail. De 1953 à 1964, ces augmentations sont :

au Luxembourg	51 %
en Belgique	78 %
en Italie	80 %
en Allemagne	93 %
aux Pays-Bas	107 %
en France	108 %

Il faut, cependant répéter que la diminution de la durée de travail par ouvrier présent doit être prise en considération pour son incidence indirecte sur les revenus annuels. De 1953 à 1964, cette réduction a atteint, rappelons le,

en Allemagne	13 %
au Luxembourg et aux Pays-Bas	10 %
en France	2,5 %

tandis que la durée de travail était en Belgique et en Italie à peu près la même en 1964 qu'en 1953.

c) Les revenus réels

Pour mesurer le relèvement du niveau de vie tel qu'il résulte de l'augmentation du revenu annuel, il faut tenir compte de la hausse des prix à la consommation, intervenue dans les différents pays et apparaissant dans le tableau suivant.

Indice général des prix à la consommation (1)

	Allemagne	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1952	100	99,4	100,4	93,3	99,3	94,6
1953	98,3	99,2	99,2	95,1	99,1	94,2
1954	98,4	100,5	98,9	97,7	100,1	98,2
1955	100	100	100	100	100	100
1956	102,6	102,9	102,0	103,4	100,6	102,2
1957	104,7	106,1	104,7	104,8	105,2	108,2
1958	107,0	107,4	120,4	107,7	105,8	110,6
1959	108,0	108,7	127,9	107,2	106,2	111,4
1960	109,5	109,1	132,9	109,7	106,7	114,3
1961	112,3	110,2	136,2	112,0	107,3	116,1
1962	115,5	111,8	142,5	117,3	108,3	119,4
1963	118,9	114,1	151,6	125,9	111,3	125,0
1964	121,7	118,8	155,4	133,4	114,8	131,6

(1) Source: O.S.C.E., séries analogues à celles qui sont publiées sur base 1958 = 100 dans le "Bulletin général des statistiques"

En divisant les indices du revenu nominal par les indices des prix à la consommation, on obtient des indices des revenus réels. Les résultats de ces calculs sont repris en annexe.

Nous indiquons ci-dessous quelles sont les augmentations de revenus réels entre 1953 et 1964.

Allemagne	56 %
Pays-Bas	49 %
Belgique	48 %
France	33 %
Luxembourg	30 %
Italie	29 %

Il convient de remarquer qu'au début de la période en cause, il y avait, entre les 6 pays de la Communauté, de grandes différences sur le plan de revenus réels. Ainsi, en 1954, première année pour laquelle une comparaison du niveau absolu des revenus réels entre pays a été possible, l'Allemagne et les Pays-Bas avaient les revenus réels les moins élevés, le Luxembourg, puis la Belgique les revenus réels les plus élevés.

En 1964, quoique le Luxembourg soit toujours le pays où le revenu réel des ouvriers sidérurgistes est le plus élevé, la dispersion des revenus réels est moins forte qu'en 1953. L'écart entre le Luxembourg et l'Italie est en effet resté le même, alors, qu'entretiens, dans les autres pays, les revenus réels se sont rapprochés de ceux du Luxembourg.

En ce qui concerne l'évolution dans les différents pays de ces revenus réels, il faut souligner qu'il n'y a qu'en Allemagne que l'accroissement a été continu de 1953 à 1964, compte tenu d'un ralentissement très net en 1958. Dans les autres pays, il y eut, en dehors d'une régression au Luxembourg en 1954, accroissement général jusqu'en 1958 ou, pour les Pays-Bas, en 1957. A partir de ces dates, et sauf en Allemagne, il y eut baisse, puis stagnation, la reprise n'apparaissant nettement partout qu'en 1960. Le Luxembourg connut encore une baisse en 1962, puis la France en 1963, et l'Italie en 1964.

d) Revenus réels et production par heure ouvrier

On constate, en comparant l'évolution des revenus réels et de la production par heure ouvrier, la tendance des revenus réels à suivre les modifications de la production par heure ouvrier. Mais les revenus réels sont plus stables que la production par heure, ils accusent des variations moins brutales, de telle sorte que les courbes du graphique 8, qui indiquent leur évolution, sont recoupées à maintes reprises par celles qui indiquent les fluctuations plus importantes de la production par heure ouvrier.

Evolution de la production, du nombre d'heures travaillées et de l'emploi dans  
l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU I  
ALLEMAGNE (y compris la Sarre)

1955 = 100

Année	Production si- dérurgique (2)	N.d'heures tra- vaillées par les ouvriers (3)	N.d'ouvriers inscrits (3)	N.employés techn. et cadres in- scrits (3) (4)
1952	77,1	96,1	89,7	82,6
1953	73,1	94,2	88,-	85,7
1954	80,7	95,3	90,7	90,6
1955	100,-	100,-	100,-	100,-
1956	108,2	102,-	104,9	103,-
1957	113,4	100,6	112,4	112,2
1958	106,2	98,0	115,3	116,-
1959	117,1	97,7	114,7	122,4
1960	137,-	102,8	122,4	125,7
1961	135,-	105,3	124,9	135,-
1962	130,7	97,1	122,1	142,2
1963	126,1	92,3	118,0	144,3
1964	149,5	97,5	118,4	144,4

(1) Les indices ont été calculés en fonction des données statistiques publiées par l'Office Statistique des Communautés Européennes. dans le fascicule "Sidérurgie"

(2) Cet indice a été calculé sur la base du total de la production de fonte, d'acier brut et de produits laminés, dans lequel la pondération suivante a été employée : 1,2 to de fonte = 1,0 to d'acier brut = 0,8 to d'acier laminé.

(3) Les indices de 1952 à 1956 ont été calculés en fonction des données statistiques qui sont partiellement estimées.

(4) Y compris le personnel administratif.



Evolution de la production, du nombre d'heures travaillées et de l'emploi dans  
l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABEAU 2

BELGIQUE

1955 = 100

Année	Production si- dérurgique (2)	N. d'heures tra- vaillées par les ouvriers (3)	N. d'ouvriers inscrits (3)(5)	N. employés techn. et cadres inscrits (3) (4)
1952	86,5	99,6	102,5	94,-
1953	77,2	92,4	96,7	91,-
1954	84,3	93,-	93,6	100,-
1955	100,-	100,-	100,-	100,-
1956	107,7	101,8	105,4	104,5
1957	104,1	96,2	109,1	109,-
1958	100,2	96,8	106,6	110,4
1959	109,2	98,3	107,4	113,4
1960	119,2	100,-	111,3	116,4
1961	115,9	96,-	112,6	119,4
1962	125,1	99,9	109,9	123,9
1963	129,5	98,3	107,8	129,8
1964	148,9	99,7	108,9	137,3

(1) }  
(2) }  
(3) }  
(4) }

(5) Jusqu'en 1957, le nombre d'ouvriers était celui repris sur les bordereaux de salaires.  
A partir de 1957, la Belgique s'est alignée sur la définition "ouvriers inscrits".

Evolution de la production, du nombre d'heures travaillées et de l'emploi dans  
l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 3

FRANCE

1955 = 100

Année	Production sidérurgique (2)	N.d'heures travaillées par les ouvriers (3)	N. d'ouvriers inscrits (3)	N. employés techn. et cadres inscrits (3) (4)
1952	86,7	118,7	114,3	95,4
1953	78,4	101,1	107,4	99,6
1954	82,3	96,3	98,3	98,3
1955	100	100	100	100
1956	106,1	100,7	102,7	104,1
1957	111,-	101,6	105,-	108,1
1958	114,5	101,-	105,6	111,7
1959	118,9	97,2	104,3	113,1
1960	135,9	104,7	107,6	116,7
1961	141,7	105,5	109,1	121,6
1962	136,7	100,9	107,6	126,6
1963	139,1	99,6	108,0	132,9
1964	154,9	100,3	107,9	137,4

(1) )  
(2) )  
(3) )  
(4) )

voir notes - Tableau I

**Evolution de la production, du nombre d'heures travaillées et de l'emploi dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)**

**TABLEAU 4**

ITALIE

1955 = 100

Année	Production sidérurgique (2)	N.d'heures travaillées par les ouvriers (3)	N.d'ouvriers inscrits (3)	N.employés techn. et cadres inscrits (3) (4)
1952	65,5	94,7	97,9	104,5
1953	64,9	91,9	92,3	104,5
1954	78,6	92,8	93,2	104,5
1955	100,-	100,-	100,-	100,-
1956	111,2	104,-	104,1	109,1
1957	127,5	104,-	104,7	112,1
1958	119,3	96,5	99,8	112,1
1959	130,4	91,5	95,1	109,1
1960	161,9	98,-	98,5	113,6
1961	179,6	102,5	103,6	121,2
1962	190,6	103,5	109,6	136,4
1963	205,5	107,4	112,2	151,5
1964	199,5	98,3	108,3	154,4

(1) }  
 (2) }  
 (3) }  
 (4) }

voir notes - Tableau I

Les représentants de l'ASSIDER ont formulé les remarques suivantes:

- Colonne deux : Les indices de la production sidérurgique italienne, calculés d'après les critères uniformément acceptés par les six pays de la Communauté, ne reflètent pas exactement la situation italienne pour les deux raisons suivantes :
- augmentation plus élevée de la production de fonte qui exige un emploi proportionnellement plus réduit de main-d'oeuvre que la production d'acier et de laminés,
  - importation importante de demi-produits de laminage, contribuant pour une grande part à l'augmentation de la production de laminés.

Colonne trois et quatre : Depuis l'entrée en vigueur du Traité C.E.C.A. et jusqu'en 1959, la sidérurgie italienne - en ce qui concerne l'emploi - était en train de se stabiliser avec l'aide des mesures d'assainissement prévues par le Traité.

Evolution de la production, du nombre d'heures travaillées et de l'emploi dans  
l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 5

LUXEMBOURG

1955 = 100

Année	Production si- dérurgique (2)	N.d'heures tra- vaillées par les ouvriers (3)	N.d'ouvriers inscrits (3)	N. employés techn. et cadres inscrits (3) (4)
1952	94,4	99,-	95,4	94,2
1953	84,4	94,5	96,5	90,3
1954	89,3	95,7	96,5	95,3
1955	100,-	100,-	100,-	100,-
1956	107,6	100,3	103,5	105,3
1957	108,5	99,-	106,9	105,3
1958	104,3	98,5	108,1	110,5
1959	113,2	100,2	109,8	110,5
1960	124,6	101,5	111,6	110,5
1961	126,6	102,8	111,6	110,5
1962	124,0	99,7	111,0	126,3
1963	123,1	98,2	110,4	136,8
1964	139,7	100,5	112,7	136,8

(1) }  
(2) }  
(3) }  
(4) }

voir notes - Tableau I

Evolution de la production, du nombre d'heures travaillées et de l'emploi dans  
l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 6  
PAYS-BAS

1955 = 100

Année	Production si- dérurgique (2)	N.d'heures tra- villées par les ouvriers (3)	N.d'ouvriers inscrits (3)	N. employés techn. et cadres inscrits (3) (4)
1952	64,9	90,8	92,8	96,2
1953	82,1	97,1	97,1	84,6
1954	89,0	99,3	97,1	84,6
1955	100,-	100,-	100,-	100,-
1956	102,3	102,1	102,9	111,5
1957	111,2	107,-	108,7	119,2
1958	132,6	112,-	113,0	123,1
1959	159,3	120,4	121,7	138,5
1960	188,1	128,9	131,9	157,7
1961	187,4	129,7	133,3	180,8
1962	203,9	129,6	142,0	203,6
1963	227,7	134,5	144,9	215,4
1964	253,9	145,7	156,5	226,9

(1) )  
(2) )  
(3) )  
(4) )

voir notes - Tableau I

4547/66 f

Evolution des salaires, des coûts salariaux, des revenus et de la durée du travail dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 7

ALLEMAGNE

1955 = 100

	Salaire horaire direct		Coût horaire total		Coût annuel p. ouvrier inscrit (2)		Revenu annuel p. ouvrier présent (2) (3)		Nombre d'ouvriers présents (2)		Nombre d'heures travaillées p. ouvrier présent (2)			
	R.F. sans la Sarre	Sarre	R.F. sans la Sarre	Sarre	R.F. sans la Sarre	Sarre	R.F. sans la Sarre	Sarre	R.F. sans la Sarre	Sarre	R.F. sans la Sarre	Sarre		
1952	84,6	86,4	86,0	85,8	83,9	86,9	86,1	85,9	86,1	85,4	90,2	108,5	98,2	99,2
1953	88,0	86,6	88,8	86,5	87,9	86,8	90,9	84,5	90,7	86,5	91,0	105,1	99,4	98,1
1954	91,9	87,2	91,7	86,9	90,8	87,0	100	100	100	100	100	100	100	100
1955	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
1956	109,0	112,0	109,0	114,4	109,2	114,5	107,4	115,5	105,3	117,6	107,1	97,5	98,4	105,2
1957	122,2	124,1	122,7	127,9	121,6	127,9	108,4	125,0	114,8	127,4	113,9	97,0	91,3	103,9
1958	128,6	152,1	129,8	155,8	127,6	154,5	108,8	143,0	117,5	145,7	115,5	97,5	87,7	103,1
1959	135,9	-	136,3	-	134,8	-	114,4	-	122,1	-	115,8	-	86,9	-
1960	148,7**	-	147,8**	-	145,7**	-	124,6**	-	133,1	-	123,2	108,1	87,7	88,9
1961	160,3**	-	161,2**	-	157,8**	-	132,6**	-	141,9	-	126,0	106,3	86,7	86,9
1962	174,4**	-	177,0**	-	173,3**	-	141,1**	-	149,6	-	124,4	104,1	83,3	83,3
1963**	181,6	-	184,9	-	182,2	-	171,3	-	153,5	-	117,0	-	83,1	-
1964**	195,7	-	193,2	-	193,3	-	188,8	-	165,9	-	117,2	-	85,2	-

(1) Source: Résultats de l'enquête annuelle sur les salaires publiés par l'O.S.C.E. dans sa série "Statistique Sociale - Salaires C.E.C.A."

(2) Par ouvrier inscrit on entend ouvrier inscrit à l'effectif des entreprises  
 Par ouvrier présent on entend, depuis 1956: ouvrier effectivement au travail ou en congé régulier jusqu'en 1955: ouvrier inscrit sur les bordereaux des salaires sauf pour l'Allemagne où l'effectif présent a fait l'objet d'estimations

(3) Revenu net de l'ouvrier présent pendant toute l'année, marié ayant 2 enfants à charge, non logé par l'entreprise

\* Bassin de NRW

\*\* y compris la Sarre

Evolution des salaires, des coûts salariaux, des revenus et de la durée du travail  
dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 8  
BELGIQUE

1955 = 100

Année	Salaire horaire direct	coût horaire direct	coût horaire total	coût annuel p. ouvrier inscrit	revenu annuel p. ouvrier présent (2)(3)	Nombre d'ou- vriers présents (3)	Nombre d'heures travaillées p. ouvrier présent (3)
1952	93,0	94,5	92,7		90,5	94,8	97,5
1953	90,6	90,9	90,9		94,8	93,0	100,0
1954	94,1	93,7	93,5		100	100	100,0
1955	100	100	100	100	108,8	101,3	100,4
1956	109,5	110,3	110,8	109,1	117,5	97,5	98,7
1957	118,7	120,1	122,0	112,5	118,0	99,0	98,2
1958	119,7	120,7	123,2	116,7	121,5	100,1	98,2
1959	123,7	124,8	126,9	121,5			98,2
1960	131,3	133,3	137,2	129,2	126,0	101,5	98,3
1961	133,9	136,9	141,9	130,1	127,5	103,3	95,1
1962	141,1	144,5	150,1	143,4	137,4	101,4	98,5
1963	150,2	154,4	163,4	156,4	146,3	98,9	98,6
1964	166,2	172,2	183,1	176,2	161,0	100,2	97,8

(1) }  
(2) }  
(3) }

voir notes - Tableau 7

Evolution des salaires, des coûts salariaux, des revenus et de la durée du travail  
dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 9

FRANCE

1955 = 100

Année	Salaire horaire direct	Coût horaire direct	Coût horaire total	Coût annuel p. ouvrier inscrit	Revenu annuel p. ouvrier présent (2)(3) *)	Nombre d'ou- vriers présents (3)	Nombre d'heures travaillées p. ouvrier présent (3)
1952	85,4	84,1	84,6	83,1	86,4	100,8	97,3
1953	85,1	85,8	86,3	86,7	89,4	96,4	98,1
1954	88,8	87,4	88,6	100	100	100	100
1955	100	100	100	100	100	100	100
1956	110,5	113,6	113,4	112,5	113,5	99,1	102,4
1957	118,6	123,1	122,6	119,5	118,7	101,1	100,7
1958	135,3	141,5	142,1	136,8	134,0	101,2	99,9
1959	141,8	149,0	151,6	141,1	139,6	100,1	99,7
1960	157,8	163,4	165,4	162,2	155,0	103,2	101,6
1961	171,6	179,0	184,7	178,0	163,4	105,5	99,7
1962	182,7	190,4	199,9	189,1	173,8	102,1	99,4
1963	195,3	206,4	216,1	200,3	183,3	102,0	98,2*)
1964	208,0	221,6	232,3	219,7	194,2	102,4	94,9

(1) }  
(2) }  
(3) }

voir notes - Tableau 7

\*) Bassin de l'Est

4547.6 f



Evolution des salaires, des coûts salariaux, des revenus et de la durée du travail  
dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABEAU 10  
ITALIE

1955 = 100

Année	Salaire horaire direct	Coût horaire direct	Coût horaire total	Coût annuel p. ouvrier inscrit	Revenu annuel p. ouvrier présent (2)(3)	Nombre d'ou- vriers présents(3)	Nombre d'heures travaillées p. ouvrier présent (3)
1952	92,3	91,9	91,6	87,9	90,2	92,7	95,9
1953	90,5	93,9	93,6	95,0	94,9	92,0	98,1
1954	96,3	96,8	97,9	100	100	100	100
1955	100	100	100	100	100	100	100
1956	108,4	109,0	112,9	111,8	104,6	101,3	100,4
1957	112,6	113,4	115,3	113,2	112,8	100,2	101,2
1958	117,7	119,0	123,3	117,8	115,3	95,4	99,0
1959	124,9	125,3	129,2	123,2	120,5	91,5	98,5
1960	135,5	135,0	139,9	136,8	130,3	95,2	101,4
1961	143,9	143,6	149,3	145,7	137,9	99,4	101,1
1962	158,4	161,1	174,0	163,6	150,0	101,8	100,2
1963	187,2	188,6	205,0	191,1	168,0	105,3	99,4
1964	199,5	205,8	226,4	204,2	175,9	100,2	96,0

(1) )  
(2) )  
(3) )

voir notes - Tableau 7

4547/66 f

Evolution des salaires, des coûts salariaux, des revenus et de la durée du travail  
dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 11

LUXEMBOURG

1955 = 100

Année	Salaire horaire direct	Coût horaire direct	Coût horaire total	Coût annuel p. ouvrier inscrit	Revenu annuel p. ouvrier présent (2) (3)	Nombre d'ou- vriers présents (3)	Nombre d'heures travaillées p. ouvrier présent (3)
1952	92,8	97,5	96,1	95,3	96,9	93,5	101,0
1953	91,0	94,1	93,3	94,7	95,8	94,6	101,2
1954	92,4	93,0	92,7	100	100	100	100
1955	100	100	100	100	100	100	100
1956	108,8	112,8	112,7	109,1	109,9	101,2	99,0
1957	122,6	126,3	125,7	118,1	118,1	103,9	95,5
1958	126,4	130,0	129,3	118,9	120,2	104,8	94,1
1959	129,5	130,2	128,8	117,9	121,1	107,1	93,8
1960	138,0	139,2	137,8	126,4	126,9	107,4	94,7
1961	142,4	146,1	144,6	132,6	131,7	108,8	94,0
1962	145,7	147,8	146,6	131,6	130,7	107,7	92,0
1963	160,5	160,9	158,8	140,6	138,4	106,6	91,3
1964	172,5	171,0	169,1	149,9	146,2	109,4	91,1

(1) }  
(2) }  
(3) }

voir notes - Tableau 7

4547/66 f

Evolution des salaires, des coûts salariaux, des revenus et de la durée du travail  
dans l'industrie sidérurgique - Indices (1)

TABLEAU 12

PAYS-BAS

1955 = 100

Année	Salaire horaire direct	Coût horaire direct	Coût horaire total	Coût annuel p. ouvrier inscrit	Revenu annuel p. ouvrier présent(2)(3)	Nombre d'ou- vriers pré- sents (3)	Nombre d'heures travaillées p. ouvrier présent (3)
1952	74,3	74,9	71,0	80,2	84,7	95,0	102,5
1953	83,8	82,5	77,0	87,0	90,2	98,0	101,4
1954	89,9	88,2	85,2	100	100	100	100
1955	100	100	100	100	100	100	100
1956	103,9	110,4	110,6	109,1	109,0	101,6	100,4
1957	116,2	125,1	120,8	118,1	113,1	106,8	98,9
1958	120,1	128,4	126,8	123,2	115,2	112,5	97,8
1959	125,1	133,6	127,9	124,2	118,5	120,6	98,0
1960	139,7	151,2	145,6	140,3	131,1	131,5	97,0
1961	159,2	180,6	179,5	164,3	145,9	135,8	92,2
1962	167,0	191,9	187,6	170,8	153,2	139,8	92,5
1963	181,5	205,2	201,4	182,9	164,1	143,5	92,3
1964	205,0	225,1	223,6	205,0	175,4	154,9	92,6

(1) )  
(2) )  
(3) )

voir notes - Tableau 7

4547/66 f

Tableau 13

Evolution de la production sidérurgique

ALLEMAGNE (y compris la Sarre)

1955 = 100

	Prod. fonte	Prod. acier brut	Prod. laminés
1952	79,7	76,0	76,4
1953	72,5	73,9	72,5
1954	77,5	82,6	81,-
1955	100,-	100,-	100,-
1956	106,4	108,4	109,5
1957	111,-	114,2	115,1
1958	102,-	107,2	108,5
1959	111,6	120,1	119,1
1960	132,9	139,2	138,6
1961	131,3	136,5	136,2
1962	125,3	132,9	132,3
1963	118,3	129,0	128,6
1964	140,4	152,4	153,3

Tableau 14

Répartition par service de la main-d'oeuvre  
de la Sidérurgie en % du nombre total d'ouvriers <sup>1)</sup>

ALLEMAGNE (y compris la Sarre)

	Coke- ries	Hauts Four- neaux	Aciéries	Lami- noirs	Etamage galvan. plombage	Serv. Auxil.	Total
1955	1,5	6,7	13,3	31,3	0,9	46,3	100,-
1956	1,5	7,2	13,6	30,7	0,9	46,1	100,-
1957	1,5	7,2	13,6	30,6	0,8	46,3	100,-
1958	1,5	7,1	13,5	30,1	0,8	47,0	100,-
1959	1,5	7,1	14,2	29,6	0,8	46,8	100,-
1960	1,5	7,2	14,3	29,8	0,8	46,4	100,-
1961	1,4	7,1	14,0	29,5	0,8	47,2	100,-
1962	1,4	6,9	13,5	29,5	0,8	47,9	100,-
1963	1,4	6,5	13,0	29,8	0,8	48,5	100,-
1964	1,2	6,4	13,3	31,3	0,8	47,0	100,-

1) La délimitation des services n'est pas homogène entre les pays de la Communauté. Ainsi ces pourcentages ne sont valables qu'à l'intérieur de chaque pays.

Tableau 15

Evolution de la production sidérurgique

BELGIQUE

	1955 = 100		
	Prod. fonte	Prod. acier brut	Prod. laminés
1952	89,5	87,7	84,3
1953	88,4	76,8	76,0
1954	85,6	84,9	82,5
1955	100,-	100,-	100,-
1956	106,4	108,2	108,3
1957	104,4	106,3	100,8
1958	103,4	101,9	95,9
1959	111,6	109,2	106,4
1960	122,0	121,8	112,0
1961	120,8	118,7	109,0
1962	126,8	124,7	124,1
1963	130,2	127,7	131,0
1964	152,0	148,0	147,3

Tableau 16

Répartition par service de la main-d'oeuvre  
de la Sidérurgie en % du nombre total d'ouvriers <sup>1)</sup>

	Coke- ries	Hauts Four- neaux	Aciéries	Lami- noirs	Etamage galvan. plombage	Serv. Auxil.	Total
1955	4,5	10,8	11,4	35,2	2,5	35,6	100,-
1956	4,8	11,1	12,3	33,3	2,3	36,2	100,-
1957	4,9	11,3	12,5	33,0	1,5	36,8	100,-
1958	4,8	11,7	11,6	32,9	1,7	37,3	100,-
1959	4,6	11,1	11,6	33,1	1,7	37,9	100,-
1960	4,6	11,4	11,3	32,5	1,6	38,6	100,-
1961	4,4	11,4	11,6	33,2	1,8	37,6	100,-
1962	4,5	10,7	11,5	34,2	1,8	37,3	100,-
1963	4,6	10,7	11,5	34,7	1,8	36,7	100,-
1964	4,5	10,4	11,7	35,3	1,8	36,3	100,-

(1) Voir note - Tableau 14

Tableau 17

Evolution de la production sidérurgique

FRANCE

1955 = 100

	Prod. fonte	Prod. acier brut	Prod. laminés
1952	89,3	90,3	85,2
1953	79,2	79,1	77,0
1954	80,8	84,1	81,5
1955	100,-	100,-	100,-
1956	104,4	106,4	107,1
1957	108,6	111,6	112,9
1958	109,2	115,8	117,4
1959	113,7	120,3	123,4
1960	128,0	137,0	144,4
1961	131,6	139,3	152,6
1962	127,5	136,4	144,4
1963	130,6	139,0	146,1
1964	144,8	156,6	161,2

Tableau 18

Répartition par service de la main-d'oeuvre  
de la Sidérurgie en % du nombre total d'ouvriers <sup>1)</sup>

	Coke- ries	Hauts Four- neaux	Acieries	Lami- noirs	Etamage galvan. plombage	Serv. Auxil.	Total
1955	1,5	7,1	12,7	32,6	2,2	43,9	100,-
1956	1,6	7,1	12,8	31,9	1,7	44,9	100,-
1957	1,6	7,5	12,5	31,3	1,7	45,4	100,-
1958	1,6	7,6	12,3	30,6	1,8	46,1	100,-
1959	1,6	7,6	12,4	31,6	1,8	45,0	100,-
1960	1,6	7,6	12,5	32,1	1,9	44,3	100,-
1961	1,5	7,7	12,5	32,1	1,8	44,4	100,-
1962	1,6	7,4	12,2	32,2	1,8	44,8	100,-
1963	1,6	7,3	12,1	32,0	1,8	45,2	100,-
1964	1,5	7,2	12,1	32,9	1,8	44,5	100,-

(1) Voir note - Tableau 14

Tableau 19

Evolution de la production sidérurgique

ITALIE

1955 = 100

	Prod. fonte	Prod. acier brut	Prod. laminés
1952	68,1	65,5	64,6
1953	74,8	64,9	61,9
1954	77,4	78,-	79,7
1955	100,-	100,-	100,-
1956	115,4	109,5	112,-
1957	127,5	125,8	130,2
1958	125,6	116,2	121,1
1959	126,5	125,3	139,9
1960	161,9	152,5	175,8
1961	184,3	169,-	191,1
1962	213,7	175,9	201,1
1963	224,8	183,1	217,1
1964	209,5	176,5	218,3

Tableau 20

Répartition par service de la main-d'œuvre  
de la Sidérurgie en % du nombre total d'ouvriers 1)

	Coke- ries	Hauts Four- neaux	Aciéries	Lami- noirs	Etamage galvan. plombage	Serv. Auxil.	Total
1955	0,6	5,1	21,7	32,1	0,4	40,1	100,-
1956	0,6	3,8	22,7	31,5	0,8	40,6	100,-
1957	0,6	4,1	22,5	29,9	0,5	42,4	100,-
1958	0,7	4,1	20,6	30,1	0,6	43,9	100,-
1959	0,7	4,0	20,8	31,5	0,6	42,4	100,-
1960	0,8	3,9	21,1	31,9	0,6	41,7	100,-
1961	0,8	4,1	21,9	31,2	0,6	41,4	100,-
1962	0,9	3,7	21,1	31,5	0,5	42,3	100,-
1963	0,8	3,7	22,0	32,5	0,5	40,5	100,-
1964	0,9	3,5	20,9	31,6	0,5	42,6	100,-

1) Voir note - Tableau 14

Tableau 21

Evolution de la production sidérurgique

LUXEMBOURG

1955 = 100

	Prod. fonte	Prod. acier brut	Prod. laminés
1952	100,9	93,1	90,5
1953	89,2	82,4	79,6
1954	91,9	87,7	88,8
1955	100,-	100,-	100,-
1956	107,3	107,1	108,3
1957	109,2	108,3	107,8
1958	107,5	104,7	101,3
1959	111,9	113,5	114,5
1960	121,8	126,6	125,4
1961	123,8	127,5	128,0
1962	117,6	124,3	125,6
1963	116,9	125,0	126,2
1964	137,0	141,3	140,3

Tableau 22

Répartition par service de la main-d'oeuvre  
de la Sidérurgie en % du nombre total d'ouvriers 1)

	Coke- ries	Hauts Four- neaux	Acieries	Lami- noirs	Etamage galvan. plombage	Serv. Auxil.	Total
1955	-	14,3	9,1	31,6	0,1	44,9	100,-
1956	-	15,0	9,1	30,1	0,1	45,7	100,-
1957	-	14,7	9,3	30,3	-	45,7	100,-
1958	-	14,6	9,2	29,9	-	46,3	100,-
1959	-	14,2	9,1	29,9	0,4	46,4	100,-
1960	-	14,4	9,1	31,0	0,3	45,2	100,-
1961	-	14,1	8,8	30,8	0,3	46,0	100,-
1962	-	14,3	8,9	31,7	0,3	44,8	100,-
1963	-	14,1	8,9	31,1	0,3	45,6	100,-
1964	-	13,8	9,2	32,0	0,3	44,7	100,-

(1) Voir note - Tableau 14



Tableau 23

Evolution de la production sidérurgique

PAYS - BAS

1955 = 100

	Prod. fonte	Prod. acier brut	Prod. laminés
1952	80,6	70,8	51,7
1953	88,3	89,3	72,5
1954	91,2	95,7	81,9
1955	100,-	100,-	100,-
1956	99,-	107,3	99,5
1957	104,8	121,0	105,1
1958	137,1	146,8	117,8
1959	170,3	170,6	138,1
1960	201,3	198,4	164,2
1961	217,6	200,9	159,9
1962	234,8	213,2	179,8
1963	255,3	239,2	202,1
1964	291,3	271,6	220,2

Tableau 24

Répartition par service de la main-d'oeuvre  
de la Sidérurgie en % du nombre total d'ouvriers <sup>1)</sup>

	Coke- ries	Hauts Four- neaux	Aciéries	Lami- noirs	Etamage galvan. plombage	Serv. Auxil.	Total
1955	2,6	3,8	14,4	27,8	2,3	49,1	100,-
1956	2,8	4,4	16,3	26,6	1,9	48,0	100,-
1957	2,6	4,7	17,3	25,1	2,0	48,3	100,-
1958	2,1	4,1	16,5	25,0	2,5	49,8	100,-
1959	2,2	4,1	15,2	25,3	2,7	50,5	100,-
1960	2,2	4,0	14,9	22,0	2,7	54,2	100,-
1961	2,1	3,7	15,3	25,6	2,4	50,9	100,-
1962	2,1	3,3	13,6	24,9	3,0	53,1	100,-
1963	2,0	3,0	12,0	24,0	3,0	56,0	100,-
1964	2,8	2,8	11,1	23,8	3,1	56,4	100,-

(1) Voir note - Tableau 14

Tableau 25

Indices de la production par heure/ouvrier (1)

1955 = 100

	Allemagne	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1952	80,2	86,8	73,0	69,2	95,4	71,5
1953	77,6	83,5	77,5	70,6	88,3	84,6
1954	84,7	90,6	85,5	84,7	93,3	89,6
1955	100	100	100	100	100	100
1956	106,1	105,8	105,4	106,9	107,3	100,2
1957	112,7	108,2	109,3	122,6	109,6	103,9
1958	108,4	103,5	113,4	123,6	108,9	118,4
1959	119,9	111,1	122,3	142,5	113,0	132,3
1960	133,3	119,2	129,8	165,2	122,8	145,9
1961	128,2	120,7	134,3	175,2	123,2	144,5
1962	134,6	125,2	135,5	184,1	124,4	157,3
1963	136,6	131,7	139,6	191,3	125,3	169,3
1964	153,3	149,3	154,4	203,0	139,0	174,3

(1) Indices obtenus en divisant les indices de la production totale par les indices du nombre d'heures travaillées.

Tableau 26

Indices du coût salarial par tonne (1)

1955 = 100

	Allemagne	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1952	104,6	106,8	115,9	132,4	100,7	99,3
1953	113,3	108,9	111,4	132,6	105,7	91,0
1954	107,2	103,2	103,6	115,6	99,4	95,1
1955	100	100	100	100	100	100
1956	103,0	104,7	107,6	105,6	105,0	110,4
1957	107,9	112,8	112,2	94,0	114,7	116,3
1958	117,7	119,0	125,3	99,8	118,7	107,1
1959	112,4	114,2	124,0	90,7	114,0	96,7
1960	109,3	115,1	127,4	84,7	112,3	99,8
1961	123,1	117,6	137,5	85,2	117,4	124,2
1962	128,8	119,9	147,5	94,5	117,8	119,3
1963	133,4	124,1	154,8	107,2	126,7	119,0
1964	126,1	122,6	150,5	111,5	121,7	128,3

(1) Indices obtenus en divisant les indices du coût salarial horaire total par les indices de la production par heure.

Tableau 27

Dépenses d'investissements globaux en Dollars  
par tonne de production maximum possible (1)

	Allemagne (R.F.)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1955	4,91	1,95	3,06	2,95	2,47	6,14
1956	4,21	2,56	3,91	3,95	1,99	9,51
1957	4,28	3,13	4,83	5,83	3,13	11,00
1958	3,22	3,90	4,81	4,06	2,17	4,88
1959	2,50	3,98	4,42	3,55	2,17	4,72
1960	3,05	6,36	4,90	3,12	2,48	9,07
1961	4,59	5,81	7,48	4,98	2,85	12,21
1962	4,38	6,20	8,16	6,63	3,39	8,51
1963	4,55	6,85	5,67	17,79	3,58	8,27
1964	3,56	4,19	3,68	19,21	2,77	6,50

(1) Calculé en fonction des données publiées dans les brochures  
"Les investissements dans les industries du charbon et de  
l'acier de la Communauté".

Indices de la production maximum possible (1)

	1955 = 100					
	Allemagne (RF)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1955	100	100	100	100	100	100
1956	108,1	104,8	102,3	108,2	107,4	103,4
1957	116,9	113,3	111,3	111,5	110,2	116,5
1958	125,7	117,7	118,4	140,6	110,9	146,6
1959	131,2	121,0	122,1	148,5	121,0	164,7
1960	140,9	126,8	134,1	166,6	125,4	185,3
1961	146,1	128,2	141,1	176,3	127,8	192,1
1962	151,6	132,6	147,1	195,4	129,8	232,0
1963	158,6	142,2	157,3	206,3	135,8	254,9
1964	164,5	157,7	161,3	221,0	144,3	274,8

(1) Indices calculés en fonction des données publiées dans les brochures : "Les investissements dans les industries du charbon et de l'acier de la Communauté".

Tableau 29

Taux annuels d'utilisation  
de la production maximum possible en %  
Fonte, acier brut et produits laminés <sup>1)</sup>

	Allemagne (RF)	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1955	96,8	93,5	92,9	92,4	97,7	98,1
1956	96,8	95,4	95,9	94,9	97,9	97,5
1957	94,0	85,2	93,1	95,4	96,1	93,9
1958	81,7	79,2	90,2	77,1	91,6	89,0
1959	86,7	83,7	91,2	81,5	91,9	94,1
1960	94,7	86,7	94,9	89,6	96,6	95,7
1961	88,7	84,5	92,2	93,6	96,7	94,5
1962	83,2	87,7	86,6	91,9	92,6	86,5
1963	76,9	84,7	82,4	91,3	88,7	87,8
1964	87,7	95,5	89,4	83,3	94,8	91,0

(1) Taux calculés sur la base des données publiées dans les brochures : "Les investissements dans les industries du charbon et de l'acier de la Communauté".

Tableau 30

Indices du gain horaire réel (1)

1955 = 100

	Allemagne	Belgique	France	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1952	86,0	95,1	83,8	98,5	98,2	79,2
1953	90,3	91,4	86,5	98,7	95,0	87,6
1954	93,2	93,2	88,4	99,1	92,9	89,8
1955	100	100	100	100	100	100
1956	106,2	107,2	111,4	105,4	112,1	108,0
1957	117,2	113,2	117,6	108,2	120,1	115,6
1958	121,3	112,4	117,5	110,5	122,9	116,1
1959	126,2	114,8	116,5	116,9	122,6	119,9
1960	135,0	122,2	122,9	123,1	130,5	132,3
1961	143,5	124,2	131,4	128,2	136,2	155,6
1962	152,5	129,2	133,6	137,3	136,5	160,7
1963	155,5	135,4	136,2	149,8	144,6	169,2
1964	159,3	144,3	142,5	154,4	148,8	172,1

(1) Indices obtenus en divisant les indices du gain horaire nominal (= coût salarial horaire direct) par les indices des prix à la consommation.

Tableau 31

Indices du revenu annuel moyen net réel de l'ouvrier  
présent, non logé par l'entreprise, ouvrier  
marié avec 2 enfants à charge (1)

1955 = 100

	Allemagne 2)	Belgique	France 3)	Italie	Luxembourg	Pays-Bas
1953	87,6	91,2	87,1	94,8	97,8	89,9
1954	92,2	94,3	90,4	97,1	95,7	91,9
1955	100	100	100	100	100	100
1956	102,6	105,7	111,3	101,2	109,2	106,7
1957	109,6	110,7	113,4	107,6	112,3	104,5
1958	109,8	110,0	111,3	107,1	113,6	104,2
1959	113,1	111,8	109,1	112,4	114,0	106,4
1960	121,6	115,5	116,6	118,8	118,9	114,7
1961	126,4	115,7	120,0	123,1	122,7	125,7
1962	128,6	122,9	122,0	127,9	120,7	128,3
1963	129,1	128,3	121,0	133,4	124,3	131,3
1964	136,8	134,9	125,0	131,9	127,2	134,1

1) Indices obtenus en divisant les indices du revenu annuel nominal par les indices des prix à la consommation.

2) Rhénanie du Nord-Westphalie

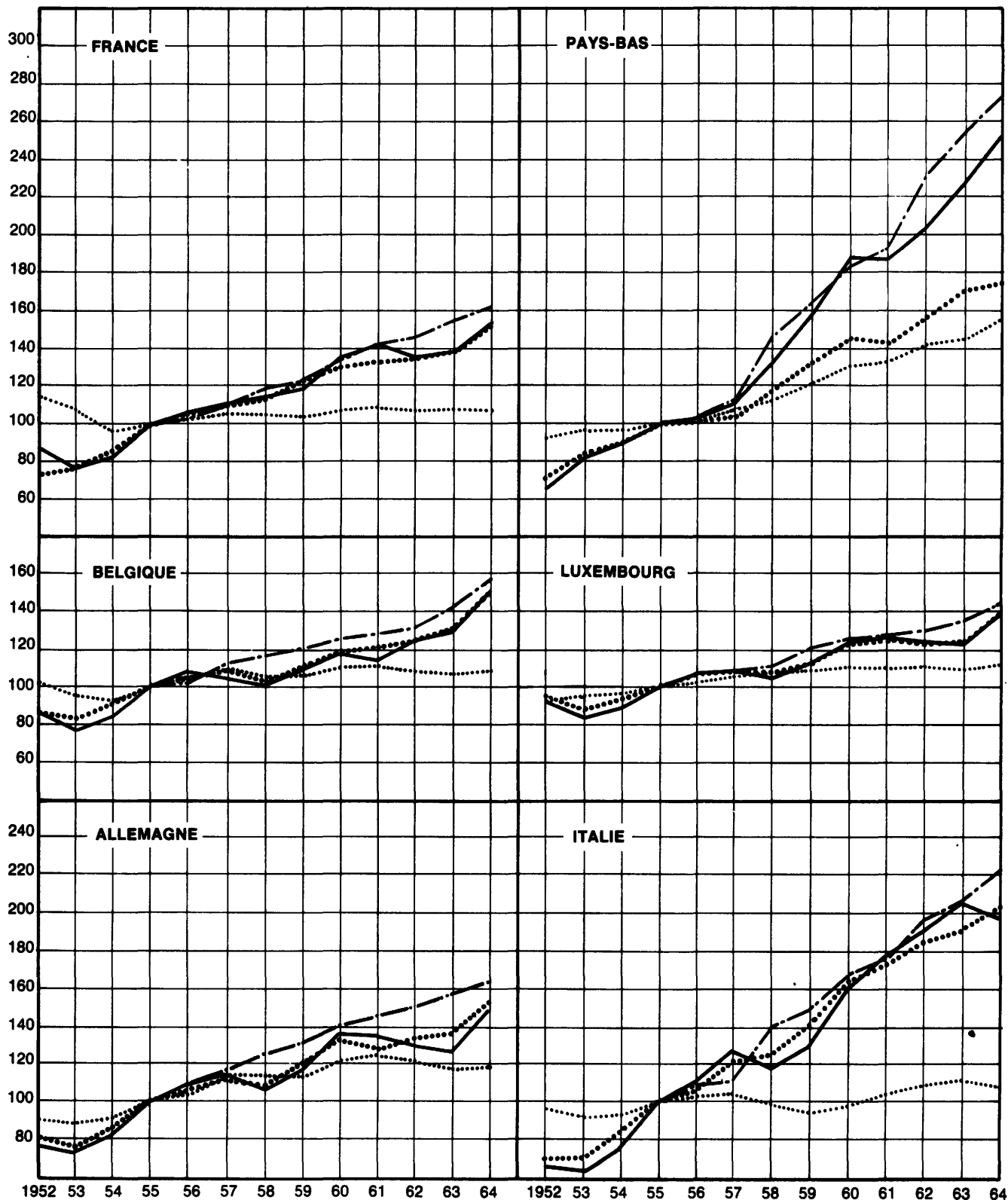
3) Est



EVOLUTION DE LA PRODUCTION SIDERURGIQUE ANNUELLE GLOBALE,  
DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER, DE LA PRODUCTION  
MAXIMUM POSSIBLE ET DU NOMBRE D'OUVRIERS INSCRITS

Indices 1955 = 100

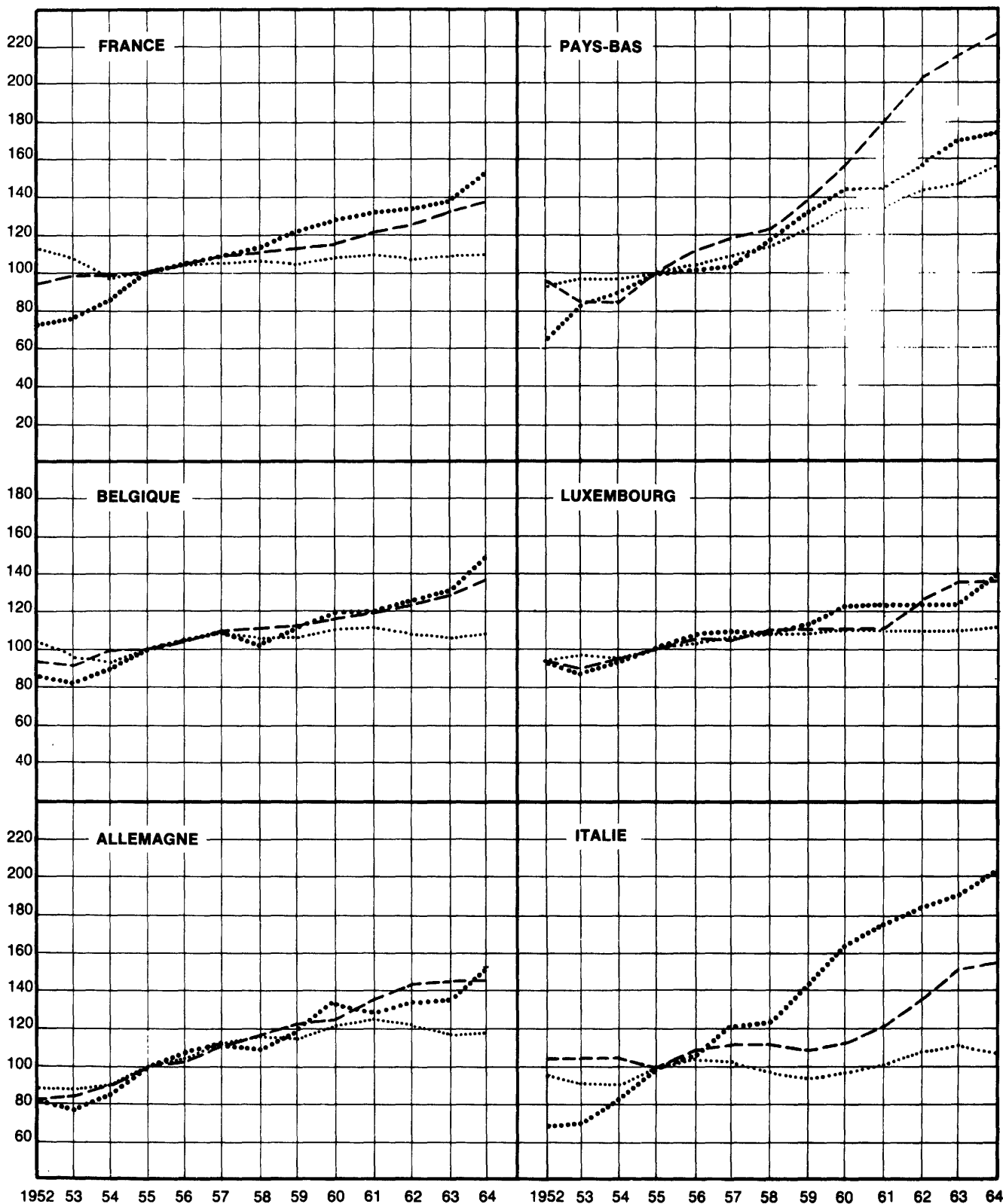
- Production globale
- ..... Production par heure ouvrier
- - - - - Production maximum possible
- ..... Ouvriers inscrits



EVOLUTION DU NOMBRE D'OUVRIERS INSCRITS, DU NOMBRE D'EMPLOYES, TECHNICIENS ET CADRES INSCRITS ET DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER

Indices 1955 = 100

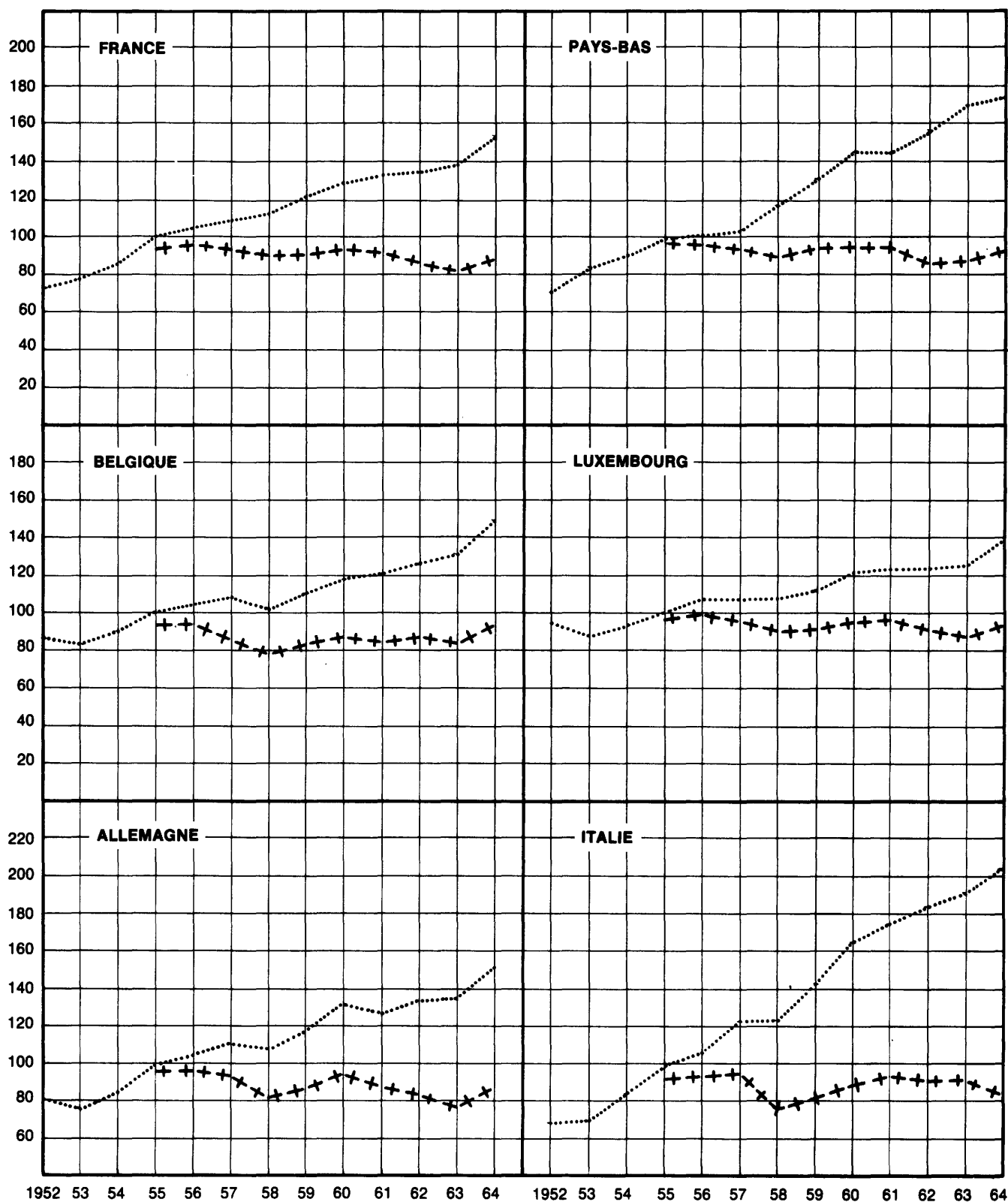
..... Ouvriers inscrits  
 - - - - - Employés techniciens et cadres inscrits  
 ..... Production par heure ouvrier



EVOLUTION DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER ET DES TAUX D'UTILISATION DE LA PRODUCTION MAXIMUM POSSIBLE

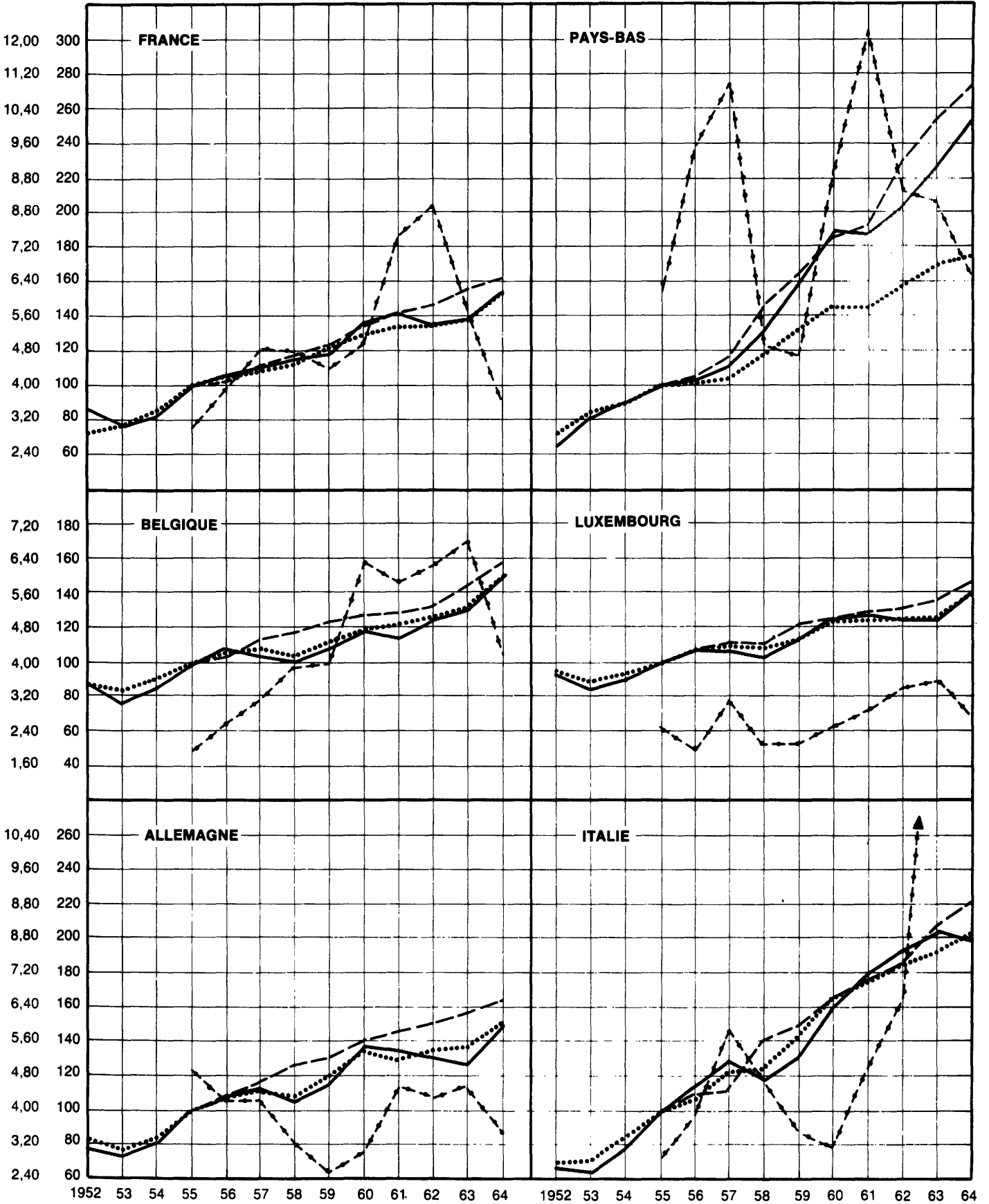
..... Production par heure ouvrier (1955 = 100)

+ + + + Taux d'utilisation (%)



EVOLUTION DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER,  
DES INVESTISSEMENTS, DE LA PRODUCTION MAXIMUM  
POSSIBLE ET DE LA PRODUCTION GLOBALE

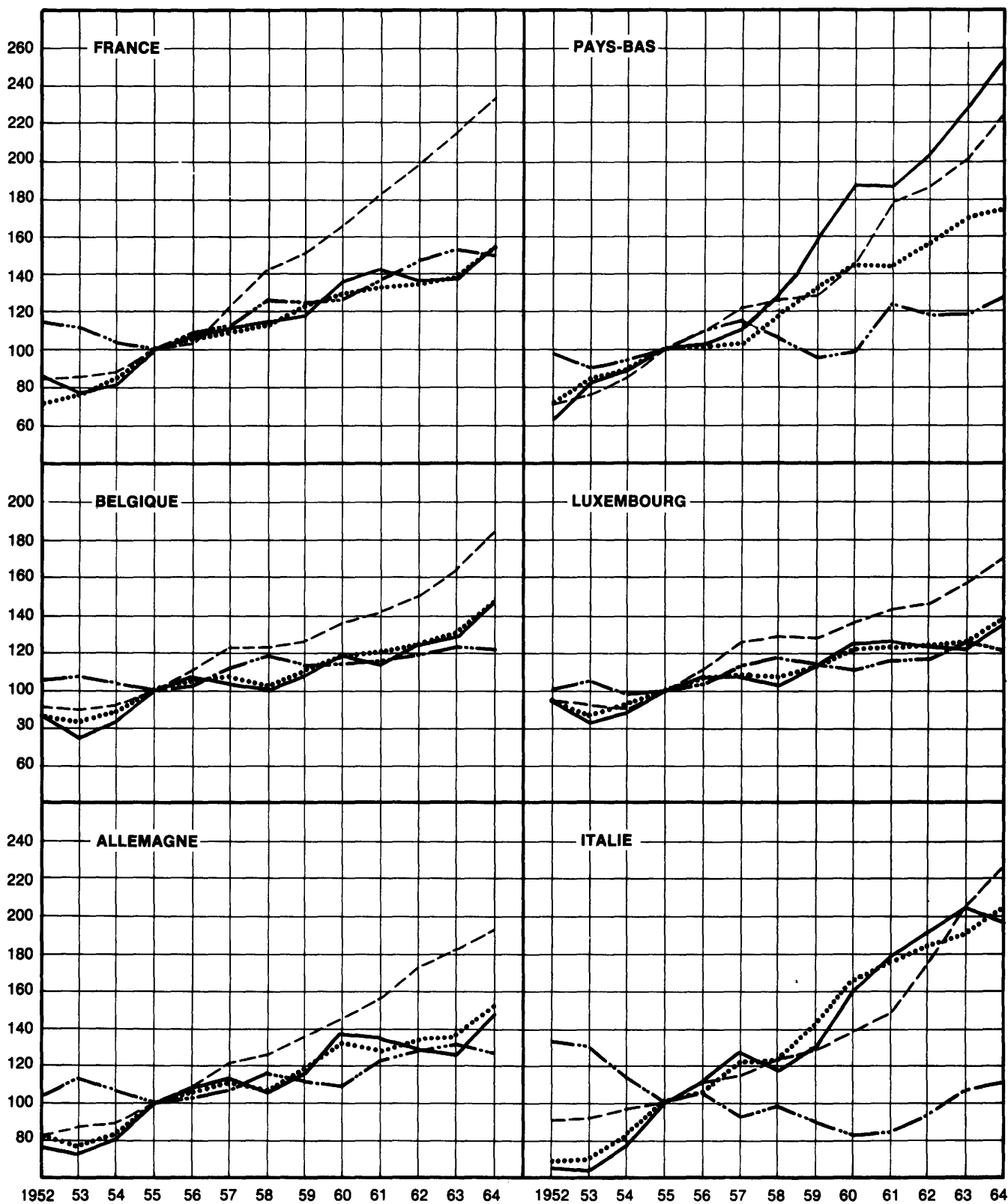
- ..... Production par heure ouvrier (1955 = 100)
- Production maximum possible
- - - - - Investissement en \$ par tonne de la production possible
- Production globale



EVOLUTION DU COUT SALARIAL HORAIRE TOTAL, DE LA PRODUCTION  
PAR HEURE OUVRIER, DU COUT SALARIAL TOTAL PAR TONNE  
ET DE LA PRODUCTION GLOBALE

Indices 1955 = 100

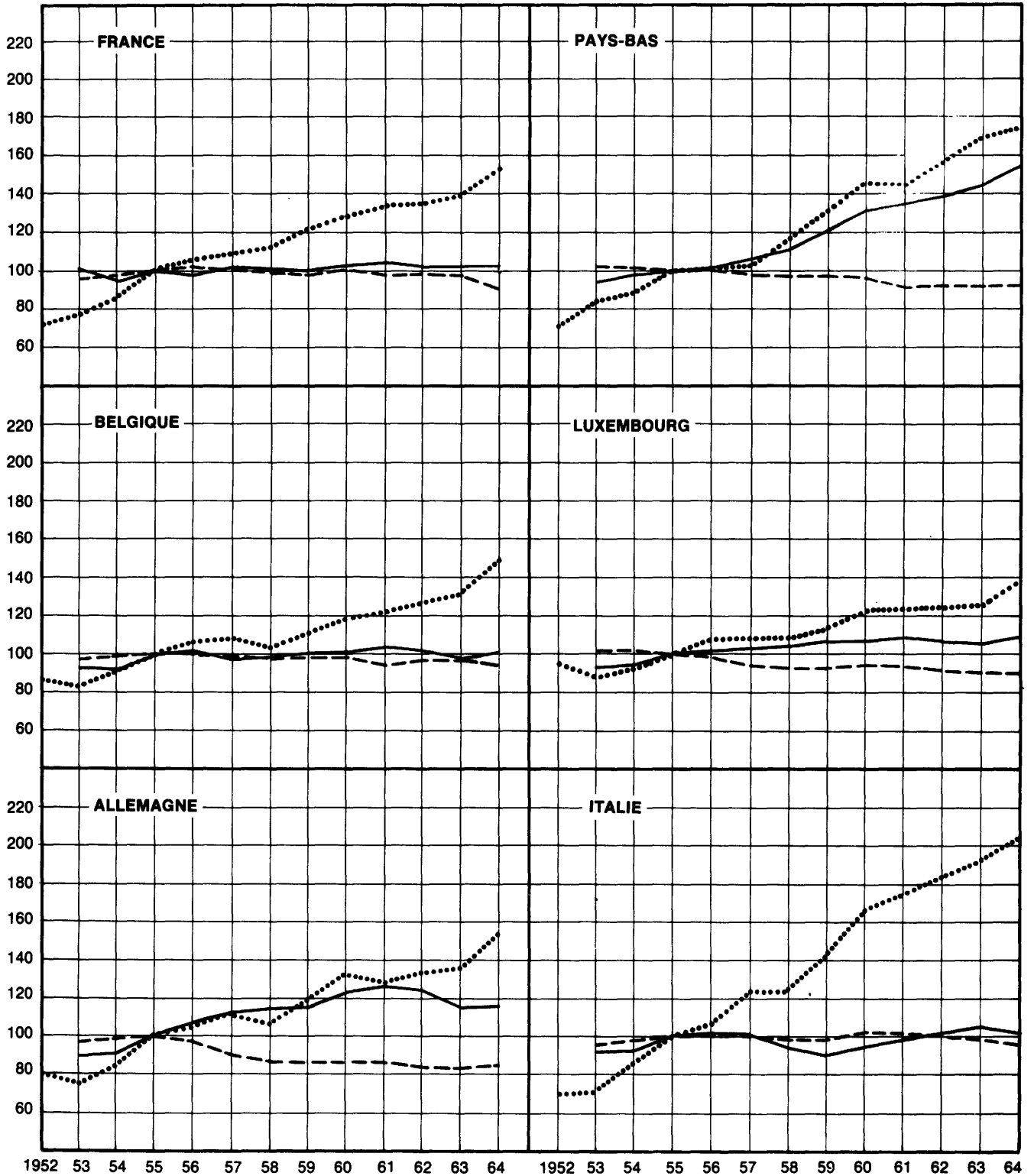
- Coût salarial horaire total
- ..... Production par heure ouvrier
- ..... Coût salarial total par tonne
- Production globale



EVOLUTION DU NOMBRE D'OUVRIERS PRESENTS, DE LA DUREE ANNUELLE EFFECTIVE DU TRAVAIL ET DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER

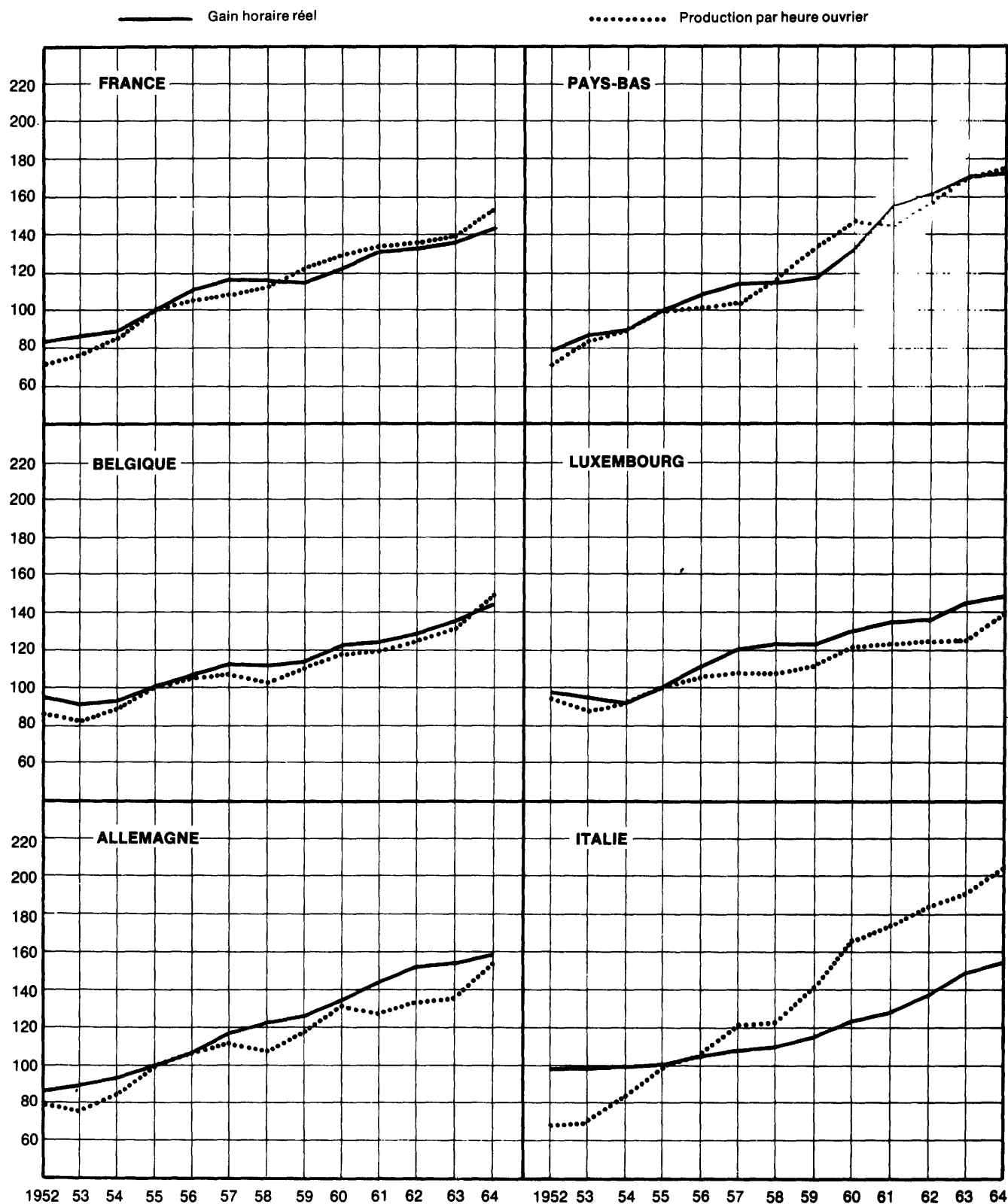
Indices 1955 = 100

— Ouvriers présents      ..... Production par heure ouvrier  
 - - - - - Durée annuelle du travail



EVOLUTION DU GAIN HORAIRE REEL  
ET DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER

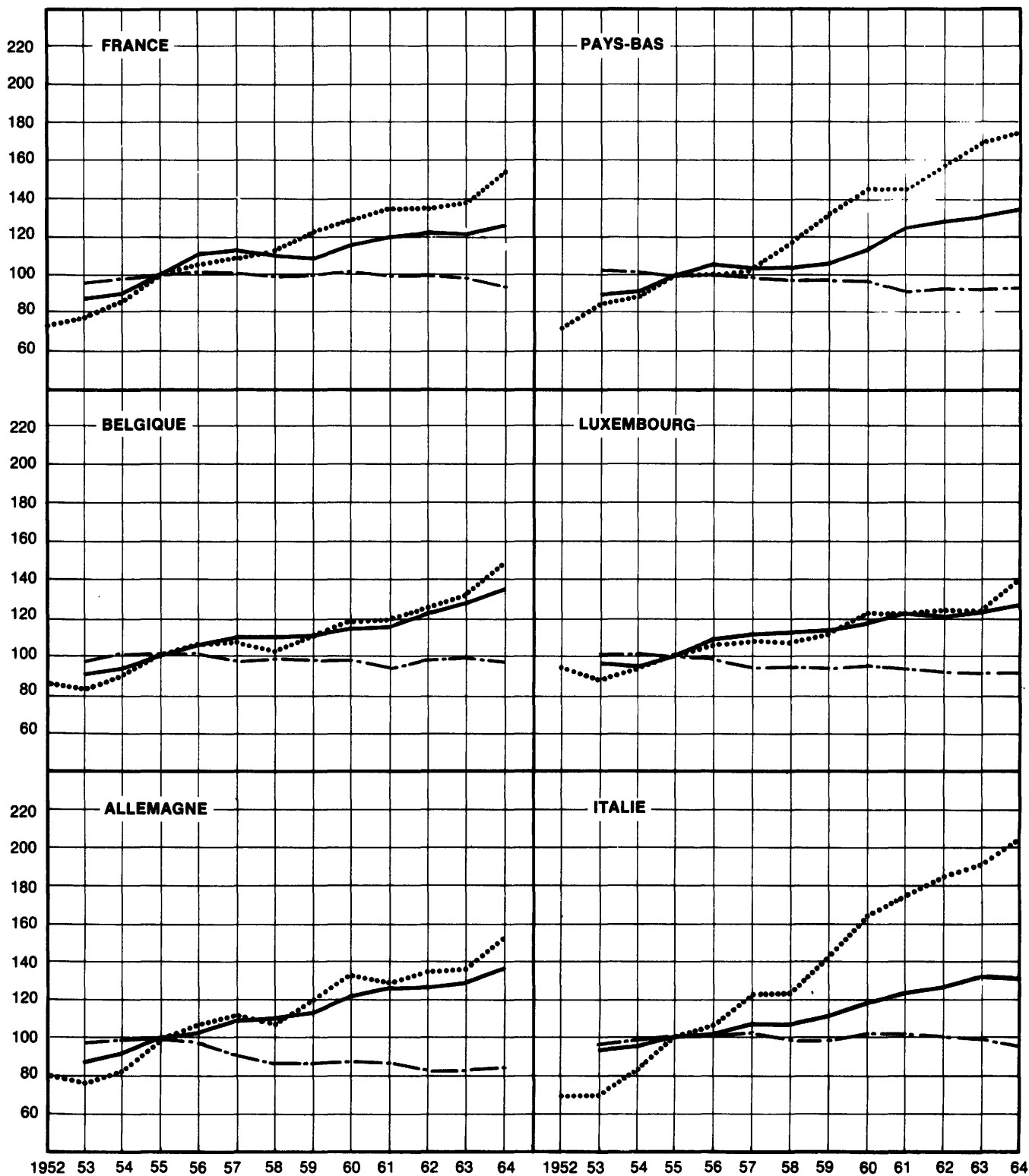
Indices 1955 = 100



EVOLUTION DU REVENU ANNUEL REEL DE L'OUVRIER PRESENT (MARIE AVEC DEUX ENFANTS A CHARGE) ET DE LA PRODUCTION PAR HEURE OUVRIER

Indices 1955 = 100

- - - - - Durée annuelle du travail  
 ——— Revenu annuel réel  
 ..... Production par heure ouvrier





---

SERVICES DES PUBLICATIONS DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

13 127/2/66/1